

é
d
i
t
o

L'activité a été très soutenue pour le BIEF au second semestre 2006 et, à travers lui, pour l'édition française à l'international.

On ne peut que s'en réjouir et on y constate une évolution qui mérite qu'on s'y attarde : la présence, à l'occasion des manifestations autour du livre dans le monde, d'éditeurs français de plus en plus nombreux. C'est un signe très rassurant de l'implication de nos adhérents pour ouvrir leur production à de nouveaux marchés – de droits et/ou d'export. Un objectif qui ne pourrait d'ailleurs être atteint sans l'appui renforcé des postes à l'étranger pour l'accueil de ces éditeurs français, voire la prise en charge de certaines missions.

Cette forte implication – et motivation – des professionnels français lors de leurs déplacements dans les foires ou congrès, en lien étroit avec le BIEF, en fait plus largement des représentants de l'édition française, encore plus lorsque ces manifestations se déroulent dans des pays éloignés.

Souvent sollicités pour participer sur place à des séminaires et des rencontres professionnelles, ils effectuent en même temps un travail de repérage sur les spécificités de tel ou tel marché du livre. C'est ce dont ils rendent compte à travers leurs nombreuses contributions à ce numéro de *La Lettre*, pour lesquelles nous les remercions.

On y lit que dans certaines grandes foires de l'Asie et de l'Amérique latine, se confirme l'intérêt particulier pour les secteurs de la jeunesse, de la bande dessinée et de l'art de vivre. Un complément de l'intérêt plus ancien, mais toujours fragile, pour des catégories comme la littérature et les sciences humaines, et qui vient également laisser espérer le développement de nouvelles coéditions et de coproductions.

L'ouverture marquée ainsi par les éditeurs étrangers, dont la culture éditoriale est parfois tout autre, est aussi un bon signe : celui d'un dynamisme commercial et d'une adaptation aux attentes de leur lectorat. Les traductions se diversifient, en dehors des œuvres classiques françaises désormais ancrées dans la plupart de leurs catalogues.

Ce sujet sera certainement un thème abordé lors des rencontres professionnelles avec les éditeurs indiens en mars prochain, organisées par le BIEF comme chaque année au moment du Salon du livre de Paris, l'un des temps forts de notre programme 2007. Celui-ci sera très prochainement adressé à nos adhérents et partenaires institutionnels.

Et pour terminer, je voudrais, au nom de toute l'équipe, vous adresser nos vœux les plus chaleureux et une année 2007 tout aussi fructueuse à l'international.

Jean-Guy Boin

sommaire

- pp. 2-3 « De la fourchette à la baguette » : rencontre avec des éditeurs japonais autour de la cuisine-gastronomie par Laure Paoli
- pp. 4-6 20^e Réunion internationale des directeurs de droits à la foire de Francfort
- pp. 6-8 L'édition au Mexique : des atouts et des handicaps
- pp. 9-15 Regards sur les manifestations
- p. 11 Point de vue de Frédéric Lavabre (Sarbacane) sur le marché hongkongais pour l'édition jeunesse
- p. 13 Entretien avec Pierre-Guillaume de Roux (éditions du Rocher) sur les échanges franco-chinois
- pp. 16-17 Le billet de New York
- pp. 19-20 Libraires du monde
- pp. 21-22 Les rendez-vous
- pp. 23-24 BIEF Infos

- Livre sur le chocolat dont l'auteur est un cuisinier japonais ayant étudié en France

- *Même les princesses doivent aller à l'école* de Susie Morgenstern publié par le Fondo de Cultura Economica

- *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust adapté en bande dessinée par Stéphane Heuet traduit par l'éditeur mexicain Sexto Piso



Le BIEF à Tokyo :

Voilà deux ans que le BIEF reconduit sa participation à la Foire internationale du livre de Tokyo. Pour 2006 le Bureau a complété sa présence par deux opérations distinctes : auprès des professionnels japonais, une présentation de l'accès à l'information sur la production éditoriale française via le site du BIEF, et une opération de prospection auprès des éditeurs de gastronomie.

une promotion plurielle

■ La FIL de Tokyo, point d'ancrage pour approcher le marché japonais

La foire, organisée par Reed Exhibition, a accueilli du 6 au 9 juillet plus de 720 exposants venus de 28 pays. D'année en année, cette manifestation prend de l'ampleur et attire de plus en plus de visiteurs.

Même si les personnes présentes sur les stands japonais ne sont pas toujours les interlocuteurs adéquats pour les étrangers – plutôt des commerciaux et quelques éditeurs, mais peu de responsables des droits –, cela reste un moment privilégié pour mieux se rendre compte des particularités des productions japonaises.

L'espace d'exposition est organisé par thèmes : livres pratiques, jeunesse, technologies numériques, international... Le BIEF, aux côtés des Espagnols et des Allemands, présentait sur 60 m² une sélection de plus de 2 000 titres, toutes disciplines confondues. Unipresse, organisme dévolu à la promotion des revues et magazines à l'étranger,

était présent sur notre stand. Le public japonais apprécie d'année en année cette présence française, et plus de 300 titres ont été vendus pendant le Salon. Le beau livre illustré, dans les domaines de l'art de vivre et de la jeunesse, est toujours autant plébiscité et les nouveautés en sciences humaines et en littérature appréciées par les quelques francophones présents.

■ La présentation avec deux partenaires européens, face aux professionnels japonais : un beau succès

Afin que les professionnels japonais aient une meilleure lisibilité des outils mis à leur disposition pour connaître la production française et plus largement européenne, un séminaire était organisé en collaboration avec la Frankfurter Buchmesse et l'association des éditeurs espagnols Gremios. Cette présentation a été entièrement sponsorisée par les organisateurs de la foire. Il s'agissait dans un premier temps de présenter les différents organismes présents – français, espagnol et allemand – et d'expliquer leurs fonctionnements et leurs objectifs.

Ainsi les professionnels présents ont découvert l'interface du site du BIEF en langue japonaise – en cours de développement – et la mise en ligne de plus de 26 000 références de nos éditeurs adhérents. Cette interface numérique leur permet non seulement de faire des recherches ciblées mais aussi de contacter directement les éditeurs français par l'envoi d'un courrier électronique. Cette initiative a eu une réception très positive, et nombre d'éditeurs japonais présents à cette présentation sont venus sur le stand du BIEF. En outre, vis-à-vis des organisateurs, cela a démontré combien il est nécessaire de favoriser la venue de représentants professionnels européens, pour internationaliser leur salon au-delà de la zone asiatique.



■ « De la fourchette à la baguette » : une initiative de la section « art de vivre »

Comment se présente le marché du livre de gastronomie au Japon ? Quelle est la place réelle et potentielle du livre français en la matière ? Toutes ces questions ont amené la section « art de vivre » du BIEF à organiser un travail de réflexion spécifique, afin d'identifier la réalité du marché.

En 2005, un annuaire des éditeurs japonais d'art de vivre avait été réalisé par le BIEF. Cette année, ce travail a été prolongé et affiné par le projet « De la fourchette à la baguette ».

Ainsi, une tournée prospective auprès d'un certain nombre d'éditeurs japonais spécialisés en gastronomie et cuisine a été organisée les 3, 4 et 5 juillet. Laure Paoli, directrice du département Albin Michel Pratique, ancienne présidente de la section art de vivre du BIEF, était missionnée pour participer à ces rencontres et apporter son expérience de professionnelle appliquée au domaine du livre de cuisine (voir texte ci-contre).

Parallèlement un catalogue bilingue franco-japonais, présentant plus d'une quarantaine de titres sur la cuisine et la gastronomie, a été diffusé auprès des professionnels japonais concernés. Ce catalogue est en ligne sur l'interface japonaise du site du BIEF.

Une dizaine d'éditeurs et quelques agents ont été rencontrés lors de ces trois jours. Une interprète était présente lors à majorité des rendez-vous ; certains ont été réalisés avec Corinne Quentin, directrice du Bureau des copyrights français. De manière générale, notre visite a été favorablement perçue. Il est rare que des Occidentaux consacrent du temps et de l'argent pour aller au-devant des éditeurs japonais. En plus du lien régulier avec l'agent, une prise de connaissance entre éditeurs est une valeur ajoutée. C'est souvent à l'occasion d'un que des projets éditoriaux peuvent naître.

Les éditeurs français présents – Les Belles Lettres, Albert René, Albin Michel Pratique – ont estimé que la foire de Tokyo, malgré la présence parfois presque envahissante du grand public, était un appui non négligeable pour mieux cibler leurs partenaires potentiels au Japon

Sophie Bertrand



À gauche : manuel didactique de cuisine asiatique (les « pas à pas »)

Rencontres avec des éditeurs japonais

Par Laure Paoli

Le commencement. Il y a plus de vingt ans, je travaillais pour une petite maison d'édition, Hologramme, qui avait noué des liens étroits avec le Japon. La photogravure et l'impression de nos livres étaient alors réalisées à Tokyo, ce qui avait considérablement facilité l'aboutissement de certains projets de coédition et nous avait aidés à pénétrer un pays relativement fermé à la production éditoriale « venue d'ailleurs ».

Les Japonais nous achetaient régulièrement les droits de titres de cuisine-gastronomie. Je me souviens notamment du succès de deux livres, copieusement illustrés et fournis en recettes, signés par le critique, aujourd'hui disparu, Henry Viard : *Éloge de la gourmandise* (un panorama des meilleurs restaurants de France) et *Il n'est bon bec que de Paris* (sur les meilleures tables de la capitale). C'est à cette époque que j'ai acquis une certaine connaissance de l'art et la manière de travailler avec nos confrères japonais.

Vingt ans de pratique des arts martiaux, dès l'âge de 12 ans, m'avaient déjà aussi familiarisée avec l'esprit et les valeurs si particuliers du Pays du Soleil levant et m'ont été particulièrement utiles pour mon expérience d'éditrice.

Le voyage à Tokyo. C'était ma « première fois » au Japon, et j'avoue que j'étais assez émue. Fini le travail à distance, il me fallait mettre en pratique les « codes » à respecter. Travail indispensable avant le départ : j'avais dû évaluer le nombre de rendez-vous afin de prévoir les traditionnels petits cadeaux, très français (parfums, friandises, etc.). Sans oublier une provision de cartes de visite (à présenter des deux mains, face à mes interlocuteurs, dès le début d'un rendez-vous), ni de réviser la manière de me présenter en langue japonaise, pour montrer à mes hôtes que j'aimais leur langue et qu'elle ne m'était pas totalement inconnue.

Des découvertes. Nous rendre dans les locaux des éditeurs nous a permis d'obtenir des rendez-vous plus longs et plus complets, dans un contexte plus intime et plus calme que lors de la Foire de Francfort ou même sur leurs stands à la FIL de Tokyo. Les échanges en ont gagné en qualité de contenu par rapport à des rencontres de stricte « coédition ».

Ma première surprise fut de m'apercevoir que le marché du livre japonais avait bien changé... Au début des années 1980, il y avait beaucoup d'argent, en France comme au Japon. Le secteur du livre de cuisine

était embryonnaire. La concurrence n'était pas forcenée et les quelques beaux livres édités se vendaient très bien. La mode voulait alors que les Japonais partent pour l'Europe (surtout en France et en Italie), prennent quelques cours de cuisine, puis reviennent au Japon pour monter leur propre restaurant et, plus tard, écrire « leur » livre.

Aujourd'hui, l'offre est incroyablement plus riche, tout comme chez nous, et la concurrence s'est installée. Il n'est donc pas étonnant que les éditeurs japonais du secteur gastronomie se posent les mêmes questions que nous. Et que la chasse aux auteurs « people », qui passent à la télévision, soit la règle : les équivalents de nos Julie Andrieu, Cyril Lignac, Carinne Teyssandier, Eric Léauté.

Autre tendance : la multiplication des livres à bas pris, les « mook », un mot issu de *magazine* et de *book*. Des sortes de fascicules hors-série vendus au prix de 500 yens (3,68 €). À ce propos, certains éditeurs nous ont précisé que, pour qu'un livre de cuisine marche, son prix de vente ne devait pas dépasser 12 € !

Des attentes. J'ai rapidement compris que les possibilités de partenariat avec le Japon existent mais qu'elles sont relativement restreintes, car, il faut bien le dire, le marché est saturé. Il faut savoir que :

- Il se publie essentiellement des livres de cuisine asiatique. La France (généralement associée à l'Italie) peut toutefois les intéresser pour des livres simples, avec des recettes « pas à pas ».

- Les Japonais cuisinent peu chez eux. Leurs habitations sont en général petites, et organiser chez soi des dîners entre amis n'est pas dans leur culture. D'ailleurs, s'ils suivent des cours de cuisine française (dont le succès va croissant au Japon comme chez nous), c'est pour passer un bon moment et déguster ce qu'ils ont cuisiné, soit en groupe à la fin du cours, soit en l'emportant chez eux pour la famille.

- Les Japonais n'ont pas accès à tous nos produits, ni à tout le matériel culinaire dont nous disposons.

- Les éditeurs japonais ont déjà tout ce qu'ils souhaitent en matière de livres de cuisine, à quelques exceptions près. Les éditeurs spécialisés recherchent des livres de professionnels (pâtisserie et boulangerie, surtout). Un auteur français, chef « technicien », même inconnu du grand public français mais reconnu par la profession, peut les intéresser. Un grand chef français déjà internationalement reconnu (ou qui se lance au Japon) peut intéresser les éditeurs moins spécialisés.

Les éditeurs généralistes cherchent surtout des textes sur l'histoire de la cuisine ou l'univers du vin (priorité au bourgogne), des dictionnaires culinaires et vini-viticoles... Mais aussi des livres de grands chefs français connus au Japon, qu'il s'agisse de biographies ou de recettes.

- La qualité des photos est primordiale et plus particulièrement sur le marché du livre de luxe haut de gamme, qui se vend au maximum à 5 000 exemplaires.

- Quand on parle cuisine à un éditeur, il répond souvent régime. En effet, le mode (et les modes) alimentaire(s) change(nt) ; les Japonais découvrent le surpoids. Ils recherchent donc des méthodes de régime nouvelles.

- L'alimentation-santé et l'écologie sont aussi au programme, ainsi que les solutions pour lutter contre la dénatalité, un problème fondamental dans ce pays.

Quelle réalité ? Voici les informations que j'ai pu recueillir lors de ce séjour de quelques jours. Il s'agit plus d'impressions ressenties et de bribes de conversations, souvent informelles. Une véritable enquête, qui nécessite une préparation approfondie, un long séjour et de nombreux contacts, reste à faire pour approcher la vérité... Celle-ci n'en demeurerait pas moins fluctuante, tant notre monde change !

Laure Paoli est directrice du département Livres pratiques aux Éditions Albin Michel

FRANKFURTER BUCHMESSE



Pour la vingtième année consécutive, la Foire du livre de Francfort a invité quelque 300 professionnels de l'édition à une rencontre autour des questions se rapportant au marché des droits international. La veille de l'ouverture de l'édition 2006, six spécialistes des droits anglophones se sont rencontrés, pour discuter des droits territoriaux en langue anglaise.

20^e RÉUNION INTERNATIONALE DES DIRECTEURS DE DROITS À LA FOIRE DE FRANCFORT LES COMPLEXITÉS DU MARCHÉ EN LANGUE ANGLAISE

Dans quels territoires un éditeur donné est-il en droit de diffuser sa production littéraire? Voilà ce que les protagonistes de l'achat et de la cession de droits doivent prendre en considération en négociant leurs contrats. De même que les éditeurs français, belges, suisses, québécois et africains ont leurs propres coutumes et conflits de diffusion pour les livres francophones, leurs collègues anglophones se trouvent dans une situation tout aussi complexe et sensible. Ainsi, tous les éditeurs de langue anglaise n'ont pas accès à tous les marchés du livre anglophone. Certaines législations (celle de l'UE, par exemple) et certaines coutumes commerciales (notamment celles des territoires du Commonwealth) interviennent pour réglementer le commerce. Ce qui s'avère une protection vitale pour les uns est une pénible entrave pour les autres. Nombreux sont les conflits autour de la répartition des territoires de diffusion, et l'accès aux marchés du livre anglophone dans le monde est un sujet qui envenime depuis un bon moment les relations entre les mammoth de l'édition des deux côtés de l'Atlantique.

Dans son introduction, **Diane Spivey**, de Little, Brown U K, a évoqué le différend qui a opposé les éditeurs américains et britanniques, lors de la dernière Book Expo America, au sujet de l'exclusivité britannique de la vente de livres en langue anglaise en Europe. Rappelant la tradition britannique, qui consiste à définir ses territoires de distribution selon un droit préférentiel avec les anciennes colonies, elle est revenue sur les origines de la discorde entre les Britanniques et leurs cousins américains.

De plus, avec son « engagement européen » (signature du traité de Rome), la Grande-Bretagne a gagné certains territoires préalablement « accessibles » aux États-Unis. Un éditeur américain voulant vendre ses livres en Irlande a ainsi provoqué de graves protestations du côté britannique.

Du point de vue de **Carolyn Savarese**, du groupe indépendant Perseus Books aux États-Unis, les Britanniques essaient de dominer le marché du livre anglophone et ne laissent aucune chance aux petits éditeurs américains

indépendants, qui sont pourtant des pépinières de nouvelles idées. « Le marché global ne souhaite pas être restreint à l'édition britannique », a-t-elle déclaré. Il est dans l'intérêt du lecteur d'« ouvrir » les marchés. « Car n'oublions pas ce qui arrive à un titre que les États-Unis n'ont pas le droit d'exporter et que "Mother England" refuse de publier, avertit-elle, il est perdu pour un énorme cercle de lecteurs. » Seule une concurrence sur un terrain sans restrictions pourrait permettre au lecteur de profiter pleinement de la très bonne qualité de la production indépendante.

L'agente **Carole Blake**, de Blake Friedmann au Royaume-Uni, a préconisé une réflexion pragmatique : dans l'intérêt de l'auteur ainsi que celui de l'agent, il faut optimiser les ventes. « Nous souhaitons tous gagner plus d'argent », et la meilleure stratégie est donc d'avoir différents éditeurs pour différents territoires. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, un grand groupe international est rarement le mieux placé pour générer une réussite globale. « *Split it up!* » (« Séparez les droits ! ») est ainsi sa devise, même si elle admet que cela n'est pas possible pour tous les titres. Mais si la possibilité se présente d'avoir plusieurs maisons pour différents territoires, tout le monde profite de cette répartition en obtenant davantage de royalties à long terme – même si l'auteur ne touche pas un montant initial important.

Anne-Solange Noble, responsable des droits aux éditions Gallimard, présente dans l'auditoire, a proposé que, parallèlement à la répartition des droits de publication, les frais de traduction soient partagés entre plusieurs éditeurs pour des territoires distincts. Cela pourrait vraiment encourager les éditeurs anglophones à acheter des titres étrangers.

L'agente espagnole **Antonia Kerrigan** a expliqué qu'elle ajoutait dans ses contrats une clause stipulant qu'elle cède les droits mondiaux – mais en précisant que les droits pour tous les territoires dans lesquels le titre ne sera plus disponible au bout d'un an retourneront à l'auteur.

Parmi les éditeurs représentant d'autres pays que la Grande-Bretagne ou les États-Unis, **Patrick Gallagher** (Allen & Unwin, Australie) et **V.K. Karthika** (Penguin Books, Inde) partagent cet avis. L'un comme l'autre se font les défenseurs de l'édition locale. Ils ont évoqué pour leurs pays respectifs les avantages de deux marchés, qui prospèrent malgré le fait dérangeant que de grands éditeurs cherchent souvent à importer des titres en langue anglaise, alors qu'un éditeur local en possède déjà les droits exclusifs. « Il est agaçant de voir que certains grands groupes considèrent l'Inde comme un marché ouvert, avoue Mme Karthika, ce qui n'est absolument pas le cas. »

« Le sujet des droits territoriaux est aussi passionnant qu'inépuisable », constatait-on à la fin de la réunion. **Andreas Jandl**

La Foire de Francfort : une tribune importante pour les échanges franco-allemands

Le programme franco-allemand pour jeunes éditeurs et libraires, organisé conjointement depuis quinze ans par la Foire du Livre de Francfort et le BIEF, et devenu une référence dans le domaine de la formation aux métiers du livre en France et en Allemagne, était présenté cette année sur le stand d'ARTE. Axée sur le franco-allemand, la chaîne culturelle européenne porte depuis plusieurs années un intérêt particulier à cet échange et s'engage à lui offrir un forum de discussion sur son stand à Francfort.

La présentation du programme Goldschmidt, autre échange franco-allemand organisé par le BIEF et la Foire de Francfort, qui s'adresse aux jeunes traducteurs littéraires, s'est faite au nouveau Centre de la traduction. Juliette Aubert y a lu sa traduction du roman de Daniel Kehlmann, *Die Vermessung der Welt* (commencée dans le cadre du programme et qui sera publiée chez Actes Sud en janvier 2007), tandis que le texte original défilait à l'écran, en arrière-plan. Ce fut ensuite au tour d'Angela Sanmann, avec qui Juliette Aubert avait travaillé en tandem pendant les trois semaines d'atelier de traduction proposé par

Succès pour le 6^e Festival international de littérature de Berlin, qui s'est ouvert à la francophonie

5-16 septembre 2006

Le but de ce festival est de présenter la diversité littéraire de la prose et de la poésie contemporaine du monde entier. 30 500 passionnés des quatre coins du monde ont assisté aux 200 événements organisés dans le Palais des festivals de Berlin et dans d'autres lieux, comme l'Institut français, l'Institut Cervantes ou la Literaturhaus.

Au programme : lectures, discussions, conférences, auxquelles ont participé les 120 auteurs venus de 46 pays, invités d'honneur de ce festival : Doris Lessing, Isabel Allende, Gao Xingjian ont fait salle comble, mais beaucoup d'autres moins connus, comme Wei Hui, Rattawut Lapcharoensap ou encore Pico Iyer, ont aussi attiré un large public.

Les trois longues nuits consacrées à la littérature francophone ont rencontré un grand succès, avec la présence d'auteurs des Caraïbes, du Maghreb ou d'Afrique, qui reflètent les différents héritages culturels et ethniques à l'œuvre dans cette littérature : Yasmina Khadra, Henri Lopès, Dany Laferrière, Patrick Chamoiseau. Et c'est Édouard Glissant qui a prononcé le discours d'ouverture du festival. D'après ses organisateurs, « le festival veut ainsi contribuer à une meilleure connaissance et représentation de la littérature française contemporaine en Allemagne ».



le programme, de la lire en allemand. Puis la parole a été donnée à l'auteure mauricienne Natacha Appanah et à sa traductrice, Helene Greubel, également participante du programme Goldschmidt 2006. La lecture de *La Noce d'Anna* a attiré beaucoup de monde au Centre de la traduction.

Ce vif intérêt pour la traduction littéraire, on pouvait le retrouver le lendemain sur le stand d'ARTE, à l'occasion d'une nouvelle lecture des textes traduits pendant le programme. Cette fois-ci, c'était Angela Sanmann qui présentait un extrait de sa traduction du roman de Bernard Noël, *La Langue d'Anna*, bientôt publié par la maison d'édition berlinoise Matthes & Seitz. La lecture était précédée d'une discussion intéressante et vive autour de la traduction littéraire, animée par Dr Thomas Martin Salb d'ARTE Allemagne.

Katja Petrovic



Abdourahman A. Waberi, qui était l'un des invités, a fait un éloge de ce festival, qu'il a terminé par cette phrase : « Au-delà de tout, nous devons nous rendre chaque année au Festival international de littérature, pour être réassuré que le monde continue de tourner »...

C. F.

Prochaine édition : du 4 au 15 septembre 2007
On peut consulter le programme détaillé sur le site www.literaturfestival.com

entretien avec

Micheline Bouchez

responsable du Bureau du livre
à l'ambassade de France à Berlin

« Il faut renforcer la notoriété d'un auteur après la publication de son livre en allemand. »

■ Comment définiriez-vous les actions du Bureau du livre ?

■ **Micheline Bouchez :** Les plus connues sont les aides à la publication (Programme Rilke), mais il existe aussi une palette d'actions d'accompagnement, après la publication d'ouvrages français traduits en allemand, afin de mettre en valeur les auteurs et la littérature française en général.

La venue d'un écrivain à la rencontre de ses lecteurs est un événement important ; un autre moyen est l'organisation de rencontres avec des libraires, comme ce fut le cas, entre autres, pour Jean-Claude Toussaint ou Lydie Salvayre ; enfin la participation des auteurs à des Salons du livre – nombreux en Allemagne – peut aussi avoir une fonction de tremplin. Nous travaillons en étroite collaboration avec ces manifestations : avec le Salon de Karlsruhe, dans le Bade-Württemberg, région d'Allemagne où se vend le plus de livres, la Tübingen Leserfest ou encore, bien sûr, l'importante foire de Leipzig, dont il faut noter qu'à partir de 2008 les dates ne coïncideront plus avec celles du Salon du livre de Paris.

En résumé, notre rôle est double : d'une part créer des initiatives, pour enraciner notre littérature, d'autre part, nous devons être une chambre d'écho des besoins et des demandes des éditeurs et des lecteurs allemands, en les répercutant sur les éditeurs français : être un relais actif.

Parfois, les directeurs littéraires en Allemagne ne connaissent pas les auteurs dont ils ont acheté les droits : rendre ces derniers plus visibles peut les aider à décider la traduction d'un deuxième ouvrage.

Par ailleurs, nous aimerions mettre sur pied une revue qui établisse une sélection de livres français à traduire, un peu à la manière de *French Book News*.

■ **La France et sa littérature sont-elles actuellement un thème porteur en Allemagne ?**

■ **M. B. :** Environ 350 titres de littérature française ont été cédés à l'Allemagne. Il y a un recul des titres de littérature allemande cédés à la France (-7,6 %). Les livres pratiques et pour la jeunesse représentent toujours une part importante des titres français cédés en Allemagne (14 %). Dans le palmarès des derniers auteurs traduits, on trouve : Didier Van Cauwelaert,

Allemagne

Alexandre Jardin, Tanguy-Viel, Régis de Sa Moreira, Philippe Claudel, Olivier Adam, Jean-Philippe Toussaint, Fred Vargas, Jean-Claude Izzo. On peut noter aussi que la France était très présente à la dernière foire de Leipzig (avec la participation de RFI sur le stand de l'Institut français), et qu'elle a été l'invitée d'honneur de la dernière édition de la Tübingen Leserfest, du 15 au 17 juillet 2006. Dans l'autre sens, l'Allemagne donne assez rarement lieu à un thème central lors d'une manifestation autour du livre en France...

■ Quelles sont les tendances dans le choix des traductions vers l'allemand ?

■ **M. B. :** On perçoit chez un peu d'agacement par rapport à une littérature jugée par certains éditeurs allemands « nombriliste ». Actuellement, ce qui se détache, c'est la littérature francophone, avec par exemple Assia Djebar et Yasmina Khadra... Elle bénéficie d'ailleurs mieux des relais des différents départements d'études françaises et francophones. C'est peut-être de là que peut venir la « relève ». Témoin de son dynamisme, la francophonie était à l'honneur au dernier Festival international de littérature de Berlin. Du côté des essais, il y a un véritable « phénomène François Lelord » : il s'est vendu plus de 900 000 exemplaires du *Voyage d'Hector ou la recherche du bonheur* (Piper Verlag), présent depuis deux ans sur la liste des meilleures ventes du *Spiegel*. Un beau succès aussi – plus de 8 000 exemplaires – pour la traduction du livre d'Alexandra Schwartzbrod, *Balagan* (chez Blanvalet, le thriller qui oppose un policier israélien et un policier arabe à l'occasion d'attentats terroristes à Jérusalem).



Propos recueillis par Catherine Fel

Titres aidés dans le cadre du PAP Rilke en 2006 :

- *Platon : Philosophie de l'agir et de pâtir*, Arnaud Macé (Academia Verlag)
- *News from home*, Amos Gitai (Anselm Franke)
- *La Cavalière*, Paul Fournel (Arka Verlag)
- *Klezmer (tome 1)*, Joann Sfar (Avant-Verlag)
- *Soleil noir. Dépression et Mélancolie*, Julia Kristeva (Brandes & Apsel Verlag)
- *Des pouvoirs de l'image*, Louis Marin (Diaphanes Verlag)
- *Gargantua et Pantagruel*, Rabelais (Eichborn Verlag)
- *Le Premier Livre des amours*, Pierre de Ronsard (Elfenbein Verlag)
- *Fuir*, Jean-Philippe Toussaint (Frankfurter Verlagsanstalt)
- *Revue Scène*, numéro 9 (Theater der Zeit)
- *Un cœur de femme*, Paul Bourget (Manesse Verlag)
- *Du dandysme*, Jules Barbey d'Aurevilly (Matthes & Seitz)
- *Kirchenschicksale in der Picardie*, Dr Erika Rink et Nikolaus Brade (MDV Verlag)
- *Les Mauvais Anges*, Eric Jourdan (MSK Verlag)
- *Une aventure rocambolesque de Sigmund Freud. Le temps de chien*, Manu Lancenet (Reprodukt Verlag)
- *Trait d'union*, André Breton (Rimbaud Verlag)
- *L'Hypothèse cinéma*, Alain Bergala (Schüren Verlag)
- *Apprendre à vivre*, Luc Ferry (Antje Kunstmann)
- *Les Outils*, Leslie Kaplan (Verlag Vorwerk 8)
- *La 628 E*, Octave Mirbeau (Weidle Verlag)
- *Les Prêtres de l'ombre*, Wolfgang Knauff

Titres aidés par le Centre national du livre (CNL) en 2006 :

- *Star Wars. Anatomie d'une saga*, Laurent Juiller (Uvk Verlagsgesellschaft)
- *Casseroles, amour et crises. Ce que cuisiner veut dire*, Jean-Claude Kaufmann (Uvk Verlagsgesellschaft)
- *L'Atlantide*, Pierre Vidal-Naquet (C.H. Beck)
- *153 jours en hiver*, Xavier-Laurent Petit (Cécile Dressler Verlag)

- *Cool memories V*, Jean Baudrillard (Polity Press)
- *Révolutions*, Jean-Marie Gustave Le Clezio (Kiepenheuer & Witsch)
- *Qui je fus. Premiers écrits*, Henri Michaux (Literaturverlag Droschl)
- *Le Palace*, Claude Simon (Dumont)
- *La Chevelure de Bérénice*, Claude Simon (Dumont)
- *L'Amour de l'art*, Pierre Bourdieu (UVK Verlagsgesellschaft)
- *Les Mauvais anges*, Eric Jourdan (Mannerschwarmskript Verlag)
- *Ma vie dans la CIA*, Harry Mathews (Urs Engeler)
- *Narration d'équilibre 4-W*, Jean Daive (Urs Engeler)
- *Le chevalier de Saint-Hermine*, Alexandre Dumas (Blanvalet Verlag Random)
- *L'Attentat*, Yasmina Khadra (Nagel & Kimche)
- *Nous cheminons entourés de fantômes aux fronts troués*, Jean-François Vilar (Assoziation A)
- *Nourrir sa vie*, François Jullien (Merve Verlag)
- *Portrait de l'artiste en travailleur*, Pierre-Michel Menger (UVK Verlagsgesellschaft)
- *La Trahison*, Cécile Wajsbrot (Liebeskind)
- *Hira Mandi*, Claudine Le Tourneur d'Ison (Klaus Wagenbach)
- *Histoire des cuisiniers de France*, Alain Drouard (Franz Steiner)
- *Louis de Funès*, Patrick et Olivier de Funès (Militzke)
- *Ingrid*, Yves Bertho (Doll)
- *Waltenberg*, Hedi Kaddour (Eichborn)
- *La Malédiction d'Edgar*, Marc Dugain (Frankfurter Verlagsanstalt)
- *Petite route de Tholonet*, François Gantheret (Militzke)
- *Le Rire de l'ogre*, Pierre Péju (Piper Verlag GMBH)
- *Larousse des mythologies du monde*, Fernand Comte (WBG)
- *Mémoire des Carpathes*, Jean Cuisenier (Jonas Verlag)
- *Pour l'amour d'un stradivarius*, Pierre Amoyal (Henschel Verlag)
- *Eclaircissements*, Michel Serres (Merve Verlag)
- *Purifier et détruire. Usages politiques des massacres et génocides*, Jacques Sémelin (Hamburger Edition)
- *Y a-t-il une « question de l'image » en Islam ?* Sylvia Naef (C.H. Beck)
- *La Rivière à l'envers*, t. 1 et 2, Jean-Claude Mourlevat (Carlsen Verlag)
- *L'Héritage de Kolmogorov en mathématiques*, collectif (Springer)



Foire internationale du livre de Guadalajara
25 novembre - 3 décembre 2006

« Un marché important et spécifique pour la jeunesse et la bande dessinée »

Si le marché de la BD est encore embryonnaire au Mexique, c'est bien une « historieta » qui a créé l'événement à la FIL de Guadalajara 2006, grâce à... Marcel Proust ! Ou plus exactement à l'adaptation d'À la recherche du temps perdu en BD par Stéphane Heuet, parue chez Delcourt, traduite et publiée par l'éditeur mexicain Sexto Piso, avec l'aide de l'ambassade de France et lancée, en présence de l'auteur, à l'occasion de la FIL. Il est envisageable que l'ouvrage soit sélectionné par le désormais fameux SEP (le programme gouvernemental de dotation aux écoles), qui garantit à un titre un tirage compris entre 30 000 et 100 000 exemplaires, ce qui pourrait impulser l'envie de publier de la BD à d'autres éditeurs mexicains.

Le SEP est le vocable qui revient dans la bouche des éditeurs de jeunesse présents à Guadalajara – la plus grande foire du livre d'Amérique du Sud, avec cette année plus de 500 maisons d'édition de 39 pays représentées. La fréquentation de 500 000 visiteurs, mexicains ou espagnols, explique en grande partie le dynamisme des cessions de droits entre les éditeurs français de jeunesse et leurs homologues mexicains.

Dans ce pays de 102 millions d'habitants (dont 32 % ont moins de 15 ans), qui affiche un taux d'alphabétisation de 92 %, l'implication de l'État dans le marché du livre est cruciale. Un volontarisme nécessaire et salvateur pour un pays dont, selon un sondage publié dans *El País*, encore plus de 30 % des habitants déclarent « ne pas aimer les livres » ! Les vendeurs de droits de Gallimard Jeunesse, Autrement, Delcourt, Hemma, Hatier/Didier Jeunesse, Actes Sud Jeunesse-Magnier-Rouergue et Casterman n'ont donc pas hésité à faire le voyage – encouragés par Christian Moire, responsable du livre – afin de venir à la rencontre des principaux acteurs de ce marché tout à la fois important et spécifique.

Les rendez-vous se sont donc succédés à un rythme soutenu, tant avec les grosses maisons d'édition – 100 % mexicaines, telles que le Fondo de Cultura Economica ou Oceano, qui crée un secteur jeunesse, ou filiales de groupes espagnols, telles que SM ou Alfaguarra-Santillana – qu'avec des structures plus modestes, mais ayant développé des liens privilégiés avec le ministère de l'Éducation – telles que Tecolote.

Le salon est également l'occasion d'échanges avec des maisons d'édition d'autres pays d'Amérique du Sud, dont certains ont développé des programmes comparables à celui du SEP (Argentine, Venezuela, Chili) et, bien entendu, avec des éditeurs espagnols qui ont fait le déplacement – notamment une importante délégation d'Andalousie, invitée d'honneur, et quelques éditeurs indépendants, tels que RBA ou Juventud.

L'un des enjeux des rencontres entre éditeurs français et mexicains à Guadalajara est d'ailleurs pour ces derniers de convaincre les premiers de ne pas céder aux éditeurs espagnols des droits mondiaux pour le castillan, arguant de la spécificité et du potentiel du marché mexicain.

Le catalogue bilingue réalisé par le BIEF, regroupant près de 200 titres jeunesse et BD venant de 34 éditeurs, aura constitué un outil précieux pour favoriser le climat d'affaires, certains éditeurs venant au stand catalogues en main, dans lesquels les titres pressentis pour le SEP avaient été pointés.

Sylvain Coissard, en direct de la foire.



Deux livres de L'École des Loisirs traduits par le Fondo de Cultura Economica : *Marie est amoureuse* de Samuel de Brigitte Smadja et *Baby-sitter blues* de Marie-Aude Murail

L'essor du livre de jeunesse

Le Fondo de Cultura Economica a été précurseur en matière de livre de jeunesse au Mexique. En lançant sa collection phare « A la Orilla del Viento » – une collection qui accueille de nombreuses traductions de l'anglais, du français, de l'allemand, de l'italien ou de l'hébreu –, il a donné son coup d'envoi au secteur de l'édition de jeunesse. À ses côtés gravitent de grandes maisons d'édition de jeunesse, comme CIDCLI ou Cinco Punto Press, ainsi que les départements jeunesse des groupes multinationaux et des éditeurs scolaires.

Ce secteur en l'espace de cinq ans, a connu un essor sans précédent, dû en partie au programme de soutien à la lecture, impulsé par le Président Vicente Fox en 2002 : « Hacia un país de lectores » (« Vers un pays de lecteurs »), et qui comporte un volet important dans le domaine du livre de jeunesse, notamment le programme « Biblioteca Escolar y de Aula » (« Bibliothèque scolaire et bibliothèque de salle de classe »). Organisé par la SEP (Secretaría de Educación Pública), il prévoit de doter, chaque année, les 800 000 salles d'école du Mexique d'une vingtaine de livres de jeunesse différents, afin que chaque classe puisse constituer sa propre petite bibliothèque. Le programme vise également à renforcer les fonds des bibliothèques scolaires.

L'implication de l'État

La SEP lance à cet effet chaque année un appel d'offres auprès des éditeurs. L'enjeu est de taille : si un livre est sélectionné, il est assuré d'avoir une commande minimale de 15 000 exemplaires (un chiffre qui peut atteindre 100 000 exemplaires). Le processus de sélection des ouvrages se fait de manière indépendante. Ce sont des groupes multidisciplinaires de 50 personnes (professeurs, spécialistes, membres d'IBBY (International Board on Books for Young People) Mexico, qui, pour chaque niveau scolaire et dans chacun des 31 États fédérés, donnent leurs avis.



Ce programme de la SEP a permis un réel essor de la littérature de jeunesse. En 2005, 20,2 millions d'ouvrages ont été publiés grâce à lui. Pour l'année scolaire 2005-2006, 114 nouveaux titres ont été sélectionnés, dont 36 pour la maternelle, 72 pour le primaire et 36 pour le secondaire.

Ce programme a fait évoluer le paysage éditorial mexicain. En effet, tous les éditeurs ont souhaité profiter de cette opportunité : des éditeurs spécialisés en jeunesse, des éditeurs qui n'avaient jamais publié de livres de jeunesse auparavant, ou encore des maisons d'édition créées pour l'occasion. Il est probable que cet engouement soudain pour la jeunesse fragilise quelque peu le secteur, dans la mesure où plusieurs éditeurs de petite taille restent très dépendants de ce programme. Ils courent le risque, si aucun de leurs ouvrages n'est sélectionné, de ne pas avoir une structure suffisamment solide ni un catalogue suffisamment étoffé pour se maintenir à flot. Quant au secteur de la bande dessinée, il est peu développé au Mexique. Dans les rayons jeunesse des grandes librairies, on trouve en bonne place les aventures de Tintin, d'Astérix, de Mafalda et des Simpson. Mais, hormis ces quelques classiques, il est rare de trouver en rayon des bandes dessinées contemporaines. En fait, au Mexique, les bandes dessinées sont très populaires mais elles s'achètent en kiosque, dans les *puestos* que l'on trouve au coin de la rue. Il s'agit de planches courtes, des *historietas*, calquées le plus souvent sur les aventures des super-héros américains et vendues à bas prix.

Karen Politis

L'industrie du livre au Mexique – dont le chiffre d'affaires annuel en 2005 est d'environ 800 millions d'euros – bénéficie de plusieurs atouts, à la fois d'ordre interne et externe, qui lui permettent d'envisager son avenir avec optimisme.

À la différence de ses voisins latino-américains, qui pâtissent de crises économiques cycliques et d'une instabilité politique, le Mexique fait figure de bon élève et jouit d'une situation politique et économique stable en tendance, malgré la contestation violente du résultat des élections présidentielles de juillet 2006.

L'ÉDITION AU MEXIQUE : des atouts et des handicaps

C'est également un pays jeune – plus de 65 % de la population a moins de trente ans – et son importante population (106 millions d'habitants) est massivement alphabétisée.

D'autre part, l'absence de censure et de dictature au Mexique a profité au secteur éditorial et lui a permis de prendre son essor, d'autant que l'État a toujours aidé la création et soutenu les auteurs.

L'État a toujours aidé la création et soutenu les auteurs

Pourtant, la situation de l'édition mexicaine est plus complexe qu'il n'y paraît. C'est tout d'abord une édition qui peine à trouver ses lecteurs. Sans doute est-ce dû, en partie, à la faiblesse du revenu disponible, dans un État où la moitié de la population vit en dessous du seuil de

pauvreté. Mais il ne demeure pas moins paradoxal que, dans un pays qui compte une telle profusion de richesses culturelles et patrimoniales, il y ait moins d'un livre acheté par an et par personne.

C'est aussi un marché où l'État publie et offre la moitié de la production éditoriale du pays : environ 200 millions de manuels scolaires sont distribués gratuitement chaque année, dont 150 sont publiés exclusivement par l'institution publique.

L'industrie éditoriale privée, quant à elle, souffre de la faiblesse de son réseau de distribution (à peine 400 librairies dans tout le pays) et de plusieurs travers : de forts taux de remise accordés aux clients par les grandes chaînes, des taux de retours qui dépassent les 40 %, l'essor du marché du livre soldé... À cela il faut ajouter le piratage et la reprographie illégale, qui ne font qu'assombrir un peu plus le tableau.

France - Mexique : partenariats, échanges et coopérations

Quelles perspectives pour les échanges de droits ?

Deux facteurs freinent l'acquisition de droits de traduction au Mexique

Deux facteurs limitent l'acquisition, par les éditeurs mexicains, de droits de traduction de titres étrangers. D'une part les grandes filiales des maisons espagnoles implantées au Mexique n'ont pas d'autonomie pour se constituer leur propre catalogue de titres étrangers. Chez Random House Mexico, par exemple, il n'existe pas de département des droits étrangers. Les achats de droits ou les coéditions se limitent à deux à trois projets maximum par an (pour une production éditoriale de plusieurs centaines de titres par an).

D'autre part, les éditeurs mexicains indépendants, susceptibles d'acheter des droits de traduction, se plaignent de la concurrence de leurs homologues ibériques, qui acquièrent les droits mondiaux pour la langue espagnole.

Les éditeurs mexicains estiment aussi que tous les éditeurs espagnols n'ont pas la capacité d'atteindre le marché mexicain ou sud-américain : certains ne consacrent qu'une faible part de leurs tirages à l'exportation et ne disposent pas d'antennes de diffusion suffisamment développées en Amérique latine.

De leur côté, les maisons d'édition espagnoles, quand elles achètent les droits d'un titre, ne renoncent pas facilement aux droits mondiaux et préfèrent parfois renoncer à un contrat plutôt que de signer pour des droits limités à leur territoire.

Les échanges avec la France et le rôle du Bureau du livre de l'ambassade

Les statistiques de la Caniem (Cámara Nacional de la Industria Editorial Mexicana) indiquent qu'en 2004 les éditeurs privés mexicains ont acquis les droits de traduction de 1 131 titres. Parmi ceux-ci, 852 étaient publiés originellement en anglais et 75 seulement en français. Les échanges de droits sont forte-

ment déséquilibrés entre éditeurs mexicains et leurs partenaires étrangers : en 2004, 27 titres mexicains ont été cédés pour être traduits en anglais, sept l'ont été pour le portugais mais aucun pour le français.

Les statistiques fournies par le Syndicat national de l'édition et la Centrale de l'édition donnent des chiffres quelque peu différents de ceux de la Caniem, mais plus précis dans le détail des disciplines traduites.

Nombre de titres acquis par discipline

	2004	2005
Livre de jeunesse	30	27
Sciences humaines	16	25
Littérature	6	7
Actualité/Document	4	5
Scolaire/Universitaire	3	0
Bande dessinée	2	4
Art/Photo	2	3
Religion/Spiritualité	1	3
Total	63	79

Le livre de jeunesse arrive en tête des matières les plus traduites par les éditeurs mexicains. Force est de constater que le programme mis en place par le Secrétariat à l'éducation a permis un formidable essor de l'édition de jeunesse et, en parallèle, un développement important des partenariats avec les éditeurs français (voir encadré).

Le vivier plus « traditionnel » des achats de droits de traduction par les éditeurs mexicains est celui des sciences humaines, et plus particulièrement l'anthropologie, l'histoire, la sociologie, la philosophie et la linguistique. Mais tout ce qui a trait à l'économie est nettement dominé par les auteurs et éditeurs anglo-saxons.

Les éditeurs mexicains sont nombreux à traduire des titres français : au sommet de la pyramide on trouve le FCE, puis l'éditeur Siglo XXI et les Presses de l'Unam (Universidad Nacional Autónoma) ; vient ensuite toute une nébuleuse de petites maisons d'édition, issues d'universités ou d'instituts universitaires spécialisés.

Beaucoup d'éditeurs de sciences humaines sont francophones, et les liens ont été entretenus de longue date avec les différents responsables qui se sont succédé à la tête du Bureau du livre de l'ambassade de France au Mexique.

Celui-ci joue un rôle prépondérant dans le développement des échanges de droits grâce à au programme d'aide à la publication (PAP) « Alfonso Reyes », mis en place par le ministère des Affaires étrangères. Le PAP finançant une partie des coûts de traduction ou de fabrication a permis à de nombreux éditeurs mexicains d'intégrer des titres français à leur catalogue. Dix-huit titres ont bénéficié de cette aide en 2006, (192 titres en totalité depuis sa création).

Le Bureau du livre est également actif dans la promotion du livre français par le biais de sa participation aux Foires du livre de Guadalajara, de Monterrey, ainsi qu'à la FILIJ (Foire du livre pour la jeunesse). Depuis 1999, le Bureau a mis en place le programme « Les agitateurs d'idées », grâce auquel des intellectuels français sont invités à rencontrer leurs homologues mexicains et à donner des cycles de conférences devant des étudiants.

À côté du Bureau du livre, il faut également signaler l'action du CEMCA (Centre français d'études mexicaines et centraméricaines) qui organise des missions de conférenciers français au sein des établissements d'enseignement supérieur mexicains. Ces invitations permettent, au-delà des échanges et de la coopération universitaire, d'envisager des publications en coédition ou des cessions de droits de traduction. Son catalogue compte aujourd'hui près de 200 titres en sciences humaines et sociales, sur le Mexique et l'Amérique centrale (voir *La Lettre*, n° 65).

Enfin, il est important de signaler la mise en place, par le ministère français des Affaires étrangères, du plan « Traduire », qui vise à soutenir la traduction d'ouvrages français et la formation de traducteurs au sein de cinq aires linguistiques (anglais, arabe, chinois, espagnol, russe). Le pôle « langue espagnole » est situé à Mexico et assure le lien avec les ambassades de Madrid, Buenos Aires, Santiago, Bogotá, Quito, Lima, Montevideo et Caracas. Dans le domaine de la formation, une rencontre d'une dizaine de traducteurs venus des différents pays hispanophones sera organisée à Mexico en décembre 2006 sur le thème des sciences humaines. De son côté, l'Institut français d'Amérique latine a mis en place la base de données « Libros de Francia ».

Karen Politis

Regards sur les manifestations

Rencontres professionnelles en sciences humaines et sociales à Istanbul: un dialogue à poursuivre

5-6 juin 2006

Les relations entre éditeurs français et éditeurs turcs se sont renforcées depuis plusieurs années, et le BIEF avait déjà organisé des rencontres professionnelles autour du livre de jeunesse en février 2003.

Situé au cœur de la capitale stambouliote, le Centre culturel français a accueilli cette année, les 5 et 6 juin 2006, des rencontres professionnelles franco-turques en sciences humaines et sociales. Les principaux éditeurs turcs de ce secteur ont répondu présent à l'invitation qui leur était faite de venir échanger avec leurs homologues français les points de vue et les expériences de chacun dans ce domaine.

Les débats de la première matinée ont permis de mieux appréhender la situation de l'édition en sciences humaines et sociales, en France comme en Turquie. S'il n'existe pas de données très précises sur l'édition turque, un sondage, effectué par l'Association des éditeurs turcs, donne le chiffre de 26 000 titres publiés en 2004, qui marque pour les six dernières années une croissance de 175 %. Sur les 19 550 titres publiés en 2005, environ 30 % étaient des ouvrages de sciences sociales, comportementales, de philosophie, de psychologie et de sciences appliquées (selon la nomenclature en vigueur chez les éditeurs turcs).

Il faut noter la place toute particulière en Turquie des œuvres traduites. En effet, depuis l'instauration de la République, les intellectuels turcs se sont toujours tournés vers l'Occident, et les traducteurs des langues occidentales vers le turc ont occupé une place importante dans la publication des livres, aussi bien dans le secteur public que privé.



Les éditeurs de Yapi Kredi rencontrent Delphine Ribouchon (La Découverte)

Un après-midi de rendez-vous professionnels

Dans sa présentation de l'édition en Turquie, Müge Sokmen, directrice des éditions Metis, a rappelé que la convention de Berne, signée en 1936, et qui donnait droit aux maisons d'édition turques de publier des œuvres datant de plus de dix ans sans paiement des droits d'auteur, fut à la base de toutes les traductions vers le turc. Ce droit, concédé à une dizaine de pays en voie de développement, visait à renforcer le secteur de l'édition dans ces États. En 1990, l'exemption des droits d'auteur dont bénéficiaient les éditeurs turcs a été abolie dans le cadre de l'harmonisation avec l'Union européenne, et le secteur a connu une période de régularisation lors des dix à quinze dernières années. Selon un sondage effectué en 1990 par le magazine *Metis Çeviri*, 39,5 % des livres publiés après 1980 étaient des traductions, dont 15 % du français.

Après les exposés généraux, l'après-midi a été consacré à des rencontres individuelles. Pour certains éditeurs français, il s'agissait d'un premier contact avec les éditeurs turcs, pour d'autres c'était l'occasion de reprendre des contacts ou encore de faire le point sur des négociations en cours. Enfin, les discussions de la dernière matinée furent consacrées aux échanges de droits entre les deux pays et à la place qu'y occupent les agents. À ce sujet, les éditeurs turcs veulent développer les relations directes avec leurs homologues.

Dans un souci de promouvoir les lettres turques, les responsables à la Direction générale des bibliothèques et publications du

ministère de la Culture et du Tourisme turc ont présenté le programme TEDA d'aide à la publication de titres turcs vers des langues étrangères. En écho à cette présentation, certains éditeurs turcs se sont risqués à souligner le déséquilibre qui existe, les éditeurs français n'achetant que très peu de titres turcs en sciences humaines et sociales.

Satisfaits de l'organisation de ces rencontres et de la qualité des discussions, les éditeurs participants ont émis le souhait de prolonger ces contacts. Le dialogue est ouvert, à nous de le poursuivre.

Sandrine Boisard

Éditeurs français participants :

Armand Colin
Les Belles Lettres
La Découverte
Fayard

Flammarion
PUF
Presses
de Sciences Po

Éditeurs turcs participants :

Alkim
Baglam
Bilgi Universitesi
Can
Dunya
Epsilon
Iletisim
Is Bankasi

Ithaki Yayinevi
Kabalci
Kanat
Literatur
Metis
Yapi Kredi
Kalem Agency

Regards sur les manifestations

Rencontres professionnelles à Istanbul : qu'en ont pensé les éditeurs français ?

« Ces premières rencontres entre éditeurs français et turcs organisées par le BIEF nous ont tout d'abord permis de mieux appréhender la situation générale de l'édition en Turquie, et en particulier dans le secteur des sciences humaines : une situation finalement assez peu éloignée de la nôtre, avec une baisse des tirages, une augmentation du nombre de publications, le problème récurrent du photocopillage pour les ouvrages universitaires... Mais un secteur qui semble malgré tout dynamique – le nombre d'éditeurs a doublé ces dernières années – et qui inclut de nombreuses traductions, ce qui montre bien l'intérêt des intellectuels turcs pour l'Occident. Il ressort néanmoins de ces échanges que la communication entre éditeurs français et éditeurs turcs n'est pas toujours facile et qu'il faut donc favoriser tout ce qui pourrait contribuer à faciliter les contacts. »

*Marion Colas,
responsable des droits étrangers, PUF*

« La Turquie est assurément un marché en devenir qu'il convient de ne pas négliger dans une Europe en construction. Ces deux journées de discussions autour de l'édition de sciences humaines et sociales avec des éditeurs turcs vivement intéressés à rencontrer leurs homologues français ont été l'occasion de nouer des relations avec certains et de prolonger des contacts « francfortiens » avec d'autres, tout cela dans une ambiance particulière qui laissait place à des échanges approfondis. À suivre avec des promesses de lectures et des rendez-vous futurs. »

*Antoine Bonfait,
responsable des droits étrangers, Armand Colin*

« Pour un éditeur, il est toujours fructueux de rencontrer des éditeurs d'une autre culture. Cela permet de jeter un regard plus critique sur notre production hexagonale, de mesurer les sujets qui sont en pointe, ceux qui, brûlants en France, sont déjà périmés, ou pas encore d'actualité. Ainsi, concernant le marché turc, on est frappé par la grande vitalité du questionnement politique au sens le plus large du terme. Par ailleurs, on ne peut qu'être frappé par le décalage entre une production en sciences humaines et sociales de qualité, qui a fait un gros effort de traduction ces dernières années (tous nos maîtres à penser sont désormais représentés), qui s'efforce parallèlement de faire émerger une production locale à considérer (par exemple aux éditions Metis), et une distribution encore archaïque : faiblesses des librairies, piratages divers, éclatement territorial... Un marché à soutenir, donc. »

*Sophie Berlin,
directrice du département du savoir chez Flammarion*

« Il est rare de ressentir chaque moment d'un déplacement comme si nécessaire et si fructueux. C'était le bon moment car nos interlocuteurs nous "attendaient" avec leurs questions et leurs propositions.

C'était le bon ton de l'échange puisque chacun a réussi à faire passer des informations. Le contact individuel a été d'autant plus aisé que ces discussions étaient ouvertes, sans préjugé ou peu et surtout sans langue de bois. Je dois dire que cette formule de l'échange, avec sa dimension, m'a permis de rentrer dans une réalité et une sensibilité.

Le marché turc se montre riche et varié, et nous devons trouver la formule originale qui va nous permettre de conserver cette avance, que nous avons prise lors de ces rencontres. »

*Martine Bertéa,
responsable des droits étrangers, Fayard*

« Difficile exercice que de résumer en quelques lignes deux journées aussi denses.

Après les exposés généraux de la première matinée qui ont permis d'introduire les sujets et de faire connaissance, l'après-midi a été consacré à des rencontres personnelles avec les éditeurs turcs, en ayant sous la main nos livres, des catalogues et un catalogue de droits avec une sélection de titres et une présentation de nos maisons traduites en turc, réalisé par le BIEF. Cette forme de rencontre nous a permis d'identifier nos partenaires possibles et de personnaliser la relation ; d'ailleurs, dès mon retour plusieurs éditeurs ont manifesté leur intérêt pour les ouvrages des Belles Lettres. »

*Marie-José d'Hoop,
responsable des droits étrangers, Les Belles Lettres*

17^e Foire internationale du livre de Hong Kong

19 - 24 juillet 2006



*La plus importante
foire du livre de la zone
Asie Pacifique par
le nombre de visiteurs*

Organisée par le Hong Kong Trade Development Council (HKTDC), cette foire rassemble les principaux éditeurs de Hong Kong et de Taiwan et, dans une moindre mesure, ceux de Chine populaire (dont le nombre a cependant doublé par rapport à l'an dernier). Les éditeurs d'autres pays, en particulier occidentaux, sont en revanche très faiblement représentés.

Sur les 434 exposants présents cette année, une trentaine seulement n'appartenaient pas à la zone Chine-Taiwan. Ils étaient regroupés dans le « village international », malheureusement assez mal situé, en particulier par rapport aux gros exposants hongkongais.

La Foire de Hong Kong est destinée aux professionnels, mais aussi et surtout au grand public. Selon les organisateurs, plus de 700 000 personnes l'ont visitée cette année, ce qui fait d'elle la plus importante foire du livre de la zone Asie Pacifique par le nombre de visiteurs.

Cette manifestation extrêmement populaire est considérée comme le plus grand événement culturel de l'année par les Hongkongais ; elle constitue un moment propice pour acheter des livres avec des remises relativement importantes consenties par les éditeurs.

Une présence française significative

La France participait pour la troisième fois à cette foire. Le Consulat général de France a travaillé en partenariat avec le BIEF, qui assurait le lien auprès des éditeurs français et avait fait parvenir une importante sélection d'ouvrages. La librairie francophone Parenthèses a également été un acteur essentiel de ce dispositif. La France présentait près de 800 titres, essentiellement des bandes dessinées, des livres de jeunesse et, dans une moindre



« Les librairies de Hongkong sont assez dépourvues de bons ouvrages de littérature de jeunesse, que ce soit en langue anglaise ou en chinois. À ce titre, la littérature française de jeunesse, par sa grande qualité et sa diversité, a beaucoup à apporter au public hongkongais. Il nous semble qu'il y a beaucoup de possibilités de vente de droits dans ce domaine. »

Madeline Progin,
librairie Parenthèses



Frédéric Lavabre
directeur
des éditions
Sarbacane

d'autres plus difficiles, plus ambitieux... Non, vraiment, là non plus, ce n'est pas leur philosophie. Dialogue de sourds, (un peu) compliqué, mais hautement instructif !

Cela dit, pour nuancer mon propos, il faut reconnaître qu'il s'agit d'un marché immense (si la population de Hong Kong s'élève à 7 millions d'habitants, celle de Taiwan qui partage avec Hongkong la même

Nous sommes peu attendus sur le terrain du livre de création

mesure, des livres d'art, trois secteurs de l'édition qui suscitent le plus d'intérêt de la part des lecteurs et éditeurs hongkongais.

Comme lors de l'édition 2005, le Poste avait invité à la fois des auteurs et des éditeurs, plus particulièrement liés à la bande dessinée et au livre pour enfants. Côté auteurs : Lewis Trondheim, Grand Prix du Festival Angoulême 2006, et Marie Sellier, auteure de livres d'art pour enfants. Tous deux ont remporté un vif succès auprès du public, lors des « Rencontres »

« En 2005, année de la France en Chine, la Foire de Hong Kong avait été pour les éditeurs français présents extrêmement riche en rencontres et en échanges, tant culturels que commerciaux. Du coup, cette année, les participants français étaient un peu moins attendus, et l'édition 2006 fut globalement plus terne.

Le Salon m'a semblé s'adresser surtout aux Hongkongais, et la présence internationale, y compris anglo-saxonne ou asiatique (un petit nombre d'éditeurs de Taiwan, de Chine populaire...), était assez discrète.

On y a croisé assez peu d'éditeurs internationaux et peu d'agents, surtout des visiteurs locaux (640 000 visiteurs, soit près de 10 % de la population !).

Une belle table ronde, organisée dans l'une des salles du Hong Kong Exhibition Center, a réuni les éditeurs français et des représentants de maisons d'édition de Hong Kong.

Côté français, nous étions plutôt désireux de témoigner de notre travail d'éditeur, de ce qui le fonde, et, en retour, nous avions envie qu'ils nous parlent de leur. Côté hongkongais, seuls les chiffres de vente, les volumes d'échanges, les questions de diffusion, de distribution... suscitaient vraiment la curiosité. Cela nous intéressait aussi, mais pas seulement.

Pour la majorité des éditeurs hongkongais présents, autant que j'ai pu en juger, un livre, produit de consommation comme un autre, doit rapporter de l'argent, et vite. Et si jamais il est pédagogique, le livre doit d'abord servir, aider les enfants à parler anglais, à mieux comprendre les maths... Un livre pour la jeunesse, qui serait juste une ballade poétique, sans autre but que faire rêver un enfant, lui offrir un espace de liberté... Non, vraiment, ils ne voient pas à quoi cela pourrait bien « servir ».

La construction d'un catalogue, dans lequel s'équilibrent les titres plutôt commerciaux et

langue écrite – le mandarin complexe – en compte plus de 20 millions). Il y a aussi quelques éditeurs dont la démarche éditoriale se rapproche de la nôtre.

Un des moments forts de ce séjour a été la visite d'une usine d'impression en Chine populaire, à 150 km de Hong Kong, organisée depuis Paris (par Palette, Autrement et Sarbacane).

Les responsables de l'imprimerie nous ont ouvert, en toute transparence je dois le reconnaître, leur usine, leurs ateliers, et nous avons pu constater la compétence des gens sur place mais aussi la dureté des conditions de travail qui, sans être indignes, s'apparentent à nos images en noir et blanc d'avant les congés payés...

Ce Salon a surtout été passionnant pour « l'instantané » qu'il nous a renvoyé d'une Chine extrêmement dynamique au plan commercial, agressive même, tournée vers le modèle anglo-saxon, vers des produits livres standardisés, des produits dérivés « mass-marketés ».

Le potentiel de ce marché reste malgré tout immense, et il faut accentuer notre présence à travers une participation encore plus active à d'autres Salons, tels ceux de Pékin, Tokyo, Séoul... Le chemin sera long, car, si la France garde une image forte, elle reste toujours associée au parfum, à la haute couture ou à la restauration. Et nous sommes peu attendus sur le terrain du livre de création.

C'est à nous de les convaincre que nos ouvrages sont non seulement de qualité, mais aussi exportables, et même source de profit. »

Je tiens à remercier très sincèrement Madeline Progin et Emmanuelle Le Moing, de la librairie française Parenthèse de Hong Kong, Éric Sacher de la Médiathèque de l'Alliance française et tous les membres du consulat qui nous ont accueillis avec gentillesse et chaleur et aidés à rendre ce séjour agréable et passionnant.



Vue de la ville de Hong Kong depuis le centre des expositions construit à l'occasion de la rétrocession de Hong Kong à la Chine en 1997.

organisées tous les jours sur le stand de la France. Côté éditeurs : Guy Delcourt, directeur des Éditions Delcourt, Didier Baraud, directeur des Éditions Palette, Frédéric Lavabre, directeur de Sarbacane, Christian Demilly, éditeur jeunesse des Éditions Autrement, et Guillaume Blanc, du service de diffusion des éditions de la Réunion des Musées nationaux (RMN). Cette délégation de sept personnes fit de la présence française la plus importante, en dehors de la zone Chine-Taiwan.

Cette année encore, une journée française a été organisée le dimanche 23 juillet, consacrée aux rencontres entre professionnels hongkongais et français.

Synthèse du rapport de Sylvie Tourpin
(Service de coopération et d'action culturelle)

Regards sur les manifestations

Congrès international des mathématiciens de Madrid 2006

22-30 août 2006

L'objectif de ce congrès, qui se tient tous les quatre ans, est de consolider l'idée d'une communauté mathématique mondiale au-delà des origines culturelles. Le congrès est aussi l'occasion pour faire le point sur les développements récents les plus importants du savoir mathématique et de remettre la médaille Fields aux chercheurs qui ont produit les travaux les plus significatifs en la matière. Quatre lauréats ont été récompensés cette année : les Russes Andrei Okounkov et Grigori Perelman, l'Australien Terence Tao et le Français Wendelin Werner.

Le roi Juan Carlos d'Espagne remet sa médaille au mathématicien français Wendelin Werner

Le livre comme moyen de pérennisation du savoir mathématique a aussi été l'un des thèmes de ces journées, à travers une foire du livre mathématique, qui s'est tenue en marge du congrès.

Elle réunissait les éditeurs scientifiques les plus renommés. La Société mathématique de France, accompagnée des éditions Cassini et Ellipses, était présente sous l'enseigne du BIEF (Bureau international de l'édition française). Un autre éditeur français, EDP Sciences, avait quant à lui un stand à part.

Parmi les éditeurs les plus importants nous pouvons mentionner AMS (American Mathematical Society), CUP (Cambridge University Press), OUP (Oxford University Press) et Springer.

Le rayonnement français

Le stand français comportait plus d'une centaine de titres, une offre riche provenant de la réunion de la SMF et de Cassini. La première se distingue par des parutions à la pointe de la recherche mathématique, comme les séries « Astérisque » et « Panoramas & Synthèse ». Les éditions Cassini mettent plus l'accent sur l'aspect didactique, avec des manuels de haute qualité conçus par des professeurs de renommée internationale.

La présence de la présidente de la SMF, Marie-Françoise Roy, et du responsable de la maison Cassini, André Bellaïche, ont rendu le stand plus dynamique et plus attrayant. Les discussions et les échanges entre mathématiciens de tout bord qui s'y sont déroulés reflétaient bien la qualité scientifique de l'école mathématique française. La présence d'un Français au sein du quartette des lauréats de la médaille Fields en est la preuve tangible.

La soirée organisée par l'ambassade de France à Madrid, avec notamment l'intervention de Marie-Françoise Roy, a montré l'importance que les pouvoirs publics accordent à la recherche mathématique française.

Nizar Marzouki

Le congrès, qui a cent ans, a réuni 5 000 congressistes de 100 pays.

Le prochain congrès se tiendra en Inde à Hyderabad du 19 au 27 août 2010.

Pour plus d'informations : www.icm2006.org



Foire internationale du livre de Pékin 30 août - 2 septembre 2006

*L'année du coq nous a-t-elle été favorable ?
Le Bilan, un an après.*



Un panda chinois qui étreint affectueusement un ours brun des

steppes russes : tel était le symbole visuel aux contours naïfs qui illustrait partout dans la capitale chinoise l'invitation d'honneur faite à la Russie au dernier Salon international du livre de Pékin.

Les Russes, avec un stand de 1 000 m² et une délégation de 60 professionnels et de plusieurs auteurs, présidaient le hall international. À ses côtés, l'espace du BIEF de 140 m² exposait mille titres avec un accent particulier porté sur la production de bandes dessinées. Si la diversité des ouvrages présentés répondait à l'attente des professionnels chinois, ces derniers ont déploré l'absence d'un certain nombre d'éditeurs français, espérant que, sur la centaine d'éditeurs qui s'étaient déplacés dans le cadre de l'année de la France en Chine, une majorité reconduirait sa présence pour cette 13^e édition. C'est dire donc combien le pari a été réussi l'an dernier et que la mise en place de plusieurs séminaires et la venue massive de l'édition française ont créé un véritable impact et suscité chez les éditeurs chinois une curiosité grandissante pour nos productions. D'ailleurs, le stand, cette année, a été visité par de nombreux

« Chaque Congrès international des mathématiciens a ses connotations internationales spécifiques. Le congrès de Berlin en 1998 a rendu hommage aux victimes de l'Holocauste, celui de Beijing en 2002 a mis l'accent sur le respect des droits de l'homme. Le congrès de Madrid a défini trois axes prioritaires, liés à la situation géopolitique de l'Espagne : l'axe latino-américain qui cherche à encourager la participation au Congrès des mathématiciens de cette région, l'axe méditerranéen, symbolisé par la tenue à Cordoue d'une rencontre "Mathématiques pour la paix et le développement", l'axe européen, marqué par la tenue de l'assemblée générale de l'UMI à Saint-Jacques-de-Compostelle. La communauté mathématique française est totalement en phase avec ces différents axes. Au moment où la Movida a transformé profondément la société espagnole, les mathématiciens espagnols se sont tournés vers leurs homologues français et des collaborations se sont nouées. Dans les dernières années, on a assisté à un développement remarquable de l'École mathématique espagnole et c'est un honneur pour nous de compter parmi eux de nombreux collaborateurs. Les relations privilégiées qui se sont ainsi tissées se traduisent par de nombreuses actions communes, parmi lesquelles citons à l'automne prochain la XII^e École d'automne de mathématiques "Jacques-Louis Lions", ainsi que la tenue en juillet 2007 à Saragosse du premier Congrès franco-espagnol de mathématiques. »

professionnels qui avaient des requêtes précises et qui, visiblement, avaient mieux assimilé les méthodes de négociations des droits avec les Occidentaux.

Par ailleurs, une présentation faite en partenariat avec nos amis allemands et espagnols a été proposée aux professionnels chinois. Il s'agissait pour les Allemands et les Espagnols d'expliquer le rôle de leurs structures collectives présentes à la BIBF et pour le BIEF d'effectuer une démonstration de son site Internet en présentant l'interface chinoise en cours de développement. Suite aux divers



exposés, un échange s'est spontanément amorcé entre les intervenants et le public. Ce dialogue a révélé la volonté des acteurs du livre chinois non seulement d'intégrer massivement les productions européennes à leur catalogue, mais aussi de favoriser la pénétration des créations chinoises chez les éditeurs occidentaux. Cet épisode traduit combien la foire internationale du livre de Pékin, tout en gardant un vernis institutionnel et académique, assimile de plus en plus la dimension professionnelle et gagne ainsi son statut de foire incontournable en Asie.

Sophie Bertrand

Quelques chiffres :

- Date de la première foire internationale du livre de Pékin : 1986
- Superficie de l'espace d'exposition : 26 000 m²
- Nombres de stands : 1189 dont 550 sont des stands étrangers
- Nombres de pays étrangers représentés : une cinquantaine
- Nombres de visiteurs : 220 000
- Dates de la prochaine BIBF : 30 août - 9 septembre 2007 – Pays invité : l'Allemagne



Pierre-Guillaume de Roux
directeur éditorial des éditions du Rocher, notamment responsable de la collection de poche « Motifs », était présent pour la première fois à la foire de Pékin

On est médiatiquement matraqué par la Chine en général et par son développement économique spectaculaire. On ne doit pas se désintéresser de l'imaginaire qui en vient.]

■ *Quelles impressions avez-vous rapportées de votre séjour professionnel en Chine à l'occasion de la foire de Pékin ?*

■ *Pierre-Guillaume de Roux :* Outre le choc culturel que l'on ressent fatalement lors d'un premier voyage dans ce pays, l'intérêt professionnel, éditorial, est manifeste. J'ai été frappé par l'accueil et l'immense curiosité de nos interlocuteurs. Il est incontestable que le marché chinois s'ouvre à l'édition étrangère. Sur ce marché, les Allemands et les Anglais sont plus en avance que nous. En 2005, la France avait été l'invitée d'honneur au Salon du livre de Pékin, ce qui avait permis de sensibiliser les experts chinois à notre production.

■ *Selon vous, qu'est-ce qui intéresse les éditeurs chinois dans la production française ?*

■ *P.-G. de R. :* Ils cherchent des romans grand public, des documents et des ouvrages de sciences humaines. Aujourd'hui, les tirages pour une traduction d'un livre de Marguerite Duras varient entre 8 000 et 10 000 exemplaires. Des auteurs comme Alain Robbe-Grillet, Françoise Sagan, Roland Barthes sont facilement accessibles – la plupart de leurs livres sont traduits. Devant cet intérêt, j'ai d'ailleurs été surpris de ne voir, à ce salon, qu'un petit nombre de représentants de maisons françaises : Marc Parent pour Buchet-Chastel et moi-même pour la littérature générale, Michel Lafon, Michelin, ou des éditeurs de bandes dessinées pour d'autres domaines.

■ *Quelles sont les perspectives des éditions du Rocher quant aux échanges avec la Chine ?*

■ *P.-G. de R. :* Le Rocher avait déjà publié le premier roman de Shan Sâ, *Porte de la Paix céleste*, ainsi qu'une somme de Bernard Brizay sur *Le Sac du Palais d'été* qui a été traduite en chinois en 2005. *L'Histoire de la Chine* de Danielle Elisseff, parue dans la collection d'essais et biographies « Le Présent de l'Histoire », est une excellente initiation à ce pays. Le livre d'Albert Londres *La Chine en folie* va être réédité dans la collection « Motifs ». La volonté du Rocher aujourd'hui est d'ouvrir plus largement le département étranger à la littérature chinoise contemporaine. Ce qui signifie dans un

premier temps des contacts locaux à tous les niveaux, des contacts forcément personnels fondés sur la confiance et la relation professionnelle. Quant aux grandes manœuvres de cessions ou d'export, elles s'amorcent dès maintenant. Même si cela prendra du temps. La Chine reste mystérieuse. Dans le sens des cessions d'ouvrages français à traduire vers le chinois, l'intérêt s'est porté vers des auteurs du catalogue comme Vladimir Fédorovski,

Jean des Cars, Michèle Kahn, Philippe Delerm (tout particulièrement), Henri-Frédéric Blanc, Ariel Denis, Noëlle Lorient, Olivier Germain-Thomas, Christophe Mory et quelques autres.

■ *D'une façon plus générale, quelle place occupe la fiction chinoise dans la littérature étrangère en France ?*

■ *P.-G. de R. :* Le travail capital de pionnier d'Etienne chez Gallimard avec la collection « Connaissance de l'Orient » a fait date dans l'histoire de l'édition des quarante dernières années. Grâce à lui, la littérature chinoise est entrée dans la Pléiade avec de grands classiques comme *Au bord de l'eau* de Luo Guan Zhong ou *Le Rêve dans le pavillon rouge* de Cao Xueqin. Les traductions de Pierre Ryckmans (alias Simon Leys) ont été tout aussi capitales. Il ne faut pas non plus oublier le rôle essentiel de passeurs et d'initiateurs à la littérature chinoise que sont des écrivains français comme Frédéric Tristan qui s'est tant inspiré de la littérature de l'Empire du Milieu avec *Le Singe égal du Ciel*, *La Cendre et la foudre*, *La Chevauchée du Vent*. Ou Jean Levi qui s'est lui aussi directement inspiré de cette littérature. Pensons au *Grand empereur et ses automates*, ou au *Rêve de Confucius* ou à son essai sur *La Chine romanesque (fictions d'Orient et d'Occident)*. Enfin, l'élection de François Cheng à l'Académie française a ouvert très officiellement le dialogue sino-français en termes littéraires. Il n'empêche que la fiction chinoise n'est hélas ! pas encore au premier rang de nos centres d'intérêt ; les éditeurs français étant pour l'instant beaucoup plus tournés vers la littérature anglo-saxonne et latino-américaine. C'est le moment ou jamais d'être très attentifs à ce qui s'y passe. Les ponts sont jetés. Il ne faut pas regarder le fleuve passer. On est médiatiquement matraqué par la Chine en général et par son développement économique spectaculaire. On ne doit pas se désintéresser de l'imaginaire qui en vient. Le succès retentissant de *La Montagne de l'âme* et du prix Nobel pour son auteur, Gao Xingjian, a montré un intérêt certain plus qu'une simple curiosité.

Propos recueillis par Sophie Bertrand

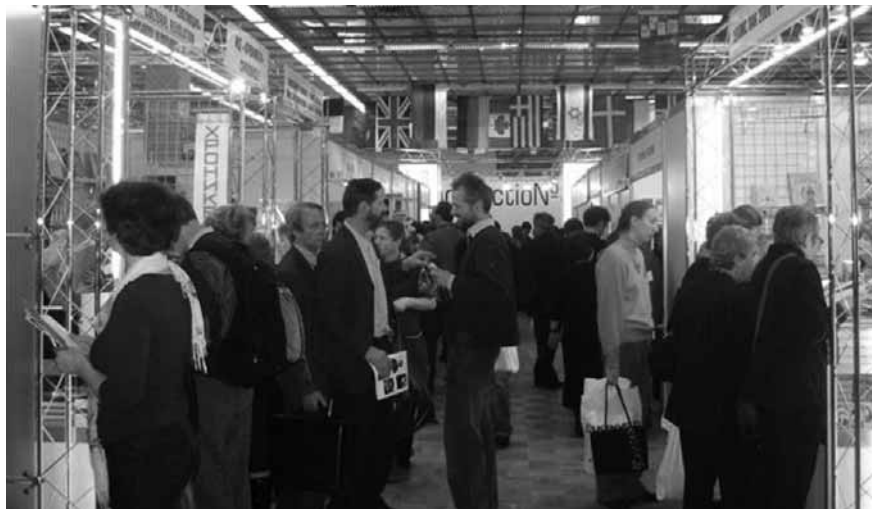
Regards sur les manifestations

8^e Salon « Fiction / Non Fiction » de Moscou

29 novembre -
3 décembre 2006

Une forte progression des éditeurs participants

Voilà huit ans qu'un petit groupe d'une vingtaine d'éditeurs se réunit autour d'une table ronde pour réfléchir à la stratégie à employer pour promouvoir la littérature exigeante et savante, en dehors du contexte de la foire du livre de Moscou (qui a lieu en septembre). C'est ainsi que fut décidée la création du Salon du livre « Fiction / Non Fiction » en 1998. Depuis, il se déroule chaque année à la Maison centrale des artistes et a connu une forte progression des éditeurs participants,



dont le nombre est passé de 28 à 240. Le Salon a acquis aussi une véritable vocation internationale: cette année seize pays y présentaient une vitrine de leurs productions éditoriales. L'invité d'honneur était Israël. Sur son stand, plusieurs éditeurs exposaient en commun une sélection

de titres des cinquante meilleurs écrivains israéliens contemporains, ainsi que des ouvrages consacrés à l'histoire et aux traditions du peuple juif.

Parallèlement aux espaces consacrés à l'exposition d'ouvrages, des projets spécifiques abordaient des aspects particu-

Pour Marion Mazauric, présente à la 19^e Foire internationale du livre de Moscou: les éditeurs russes ont « un réel intérêt pour ce qui s'invente de nouveau » dans la fiction française

Marion Mazauric a fondé Au Diable Vauvert en 2000 et décidé d'implanter sa maison d'édition dans le Gard, à Vauvert, là où elle vit.

Après de nombreuses années à la direction éditoriale de « J'ai Lu », elle crée cette maison dans l'esprit de « publier une littérature sans complexe, une littérature de la fusion, née dans la diversité des influences d'aujourd'hui ».

Elle s'est déplacée en Russie à l'occasion de la 19^e édition de la Foire internationale du livre de Moscou, qui s'est tenue du 6 au 11 septembre 2006, où elle a notamment participé à la table ronde consacrée aux « Tendances et perspectives du marché du livre en France et en Russie »*.

Pour l'éditrice, cette foire est probablement « le meilleur endroit, le meilleur moment, en Russie, pour comprendre ce qu'est l'édition russe ».

Elle se déclare « impressionnée par la qualité des stands des éditeurs comme par celle des ouvrages ». Elle fait un parallèle avec le Foire de Pékin qui, selon elle, révèle également la qualité du travail des éditeurs nationaux.

En revanche, elle observe que cette foire est très axée vers le grand public (les remises sur le prix de référence en librairie sont de l'ordre de 30 %) et qu'on rencontre surtout les responsables commerciaux pour le marché local mais très peu d'acheteurs de droits étrangers.

Pour Marion Mazauric – qui n'en est pas à son premier déplacement à Moscou –, l'édition russe, dont les maisons qui la composent sont souvent de création récente, est professionnelle et s'appuie sur des cadres « très cultivés ». Si la diffusion et la distribution doivent évoluer – ce que tous les observateurs relèvent –, Marion Mazauric tient à souligner « la professionnalisation des interlocuteurs en charge des relations avec les éditeurs internationaux, à l'achat comme à la vente de droits, jusques et y compris dans la qualité des relevés de droits ».

Si la concentration éditoriale « commence à s'opérer » en Russie, Au Diable Vauvert, jeune maison d'édition, souhaite « privilégier le travail avec de jeunes marques éditoriales, indépendantes ou non ».

En un an, après un déplacement en décembre 2005 au Salon « Fiction / Non Fiction », elle a développé de nombreux contacts et signé 14 contrats de cessions de droits en russe (voir liste ci-contre), quand le catalogue de la maison présente une centaine de titres. Elle observe une tendance, qui se développe parmi les « jeunes marques », à se tourner vers la France pour « sortir, lutter contre le poids de la domination anglo-saxonne, selon ce que déclarent les éditeurs qui y travaillent ».

Elle conclut en affirmant sentir « un réel intérêt » maintenant chez les éditeurs russes pour « ce qui s'invente de nouveau et non pour la littérature du patrimoine ». De quoi la réjouir et la laisser espérer rapidement doubler les cessions de droits en russe, mais aussi développer dans sa maison une ligne de titres traduits du russe.

Jean-Guy Boin

* La France était l'invitée d'honneur de la 19^e édition de la foire internationale de Moscou.

Pour un compte rendu détaillé de la manifestation, on peut se reporter sur le site www.bief.org.

liers de la création littéraire. Ainsi, les Éditions Alcools ont présenté une collection de livres d'artistes et une installation autour de l'œuvre du poète futuriste russe Vélimir Khlebnikov. Cette animation a apporté une touche d'art visuel contemporain, des taches de lumière et de couleurs, à cette foire de littérature, sérieuse et intellectuelle. De nombreuses conférences et débats ont animé les cinq jours du Salon, devant un public venu un peu moins nombreux cette année.

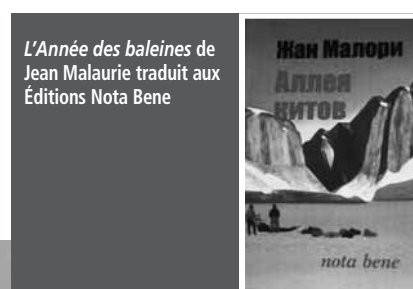
Jean Malaurie, invité par les Services culturels de l'ambassade de France, a présenté son dernier ouvrage traduit en russe aux éditions Nota Bene, *L'Année des baleines*. Ce fut aussi l'occasion pour l'anthropologue de présenter une des collections les plus prestigieuses de l'édition française, dont il a été le fondateur: « Terre Humaine ».

Josée Lartet-Geffard, auteur du *Roman pour ados, une question d'existence*, aux Éditions du Sorbier, était invitée par Samokat, maison d'édition spécialisée dans le livre de jeunesse, à participer à une table ronde sur le thème du roman pour la jeunesse, en compagnie d'Annika Thor (Suède), de Jostein Gaarder (Norvège) et de participants russes (bibliothécaires, enseignants, sociologues). À l'issue de cette rencontre, Josée Lartet-Geffard, par ailleurs propriétaire pendant vingt ans de la librairie Comptine, à Bordeaux, et membre de l'Association des librairies spécialisées en jeunesse, a fait part de son expérience: elle a décrit ses nombreuses actions menées auprès d'un jeune public de lecteurs, en collaboration avec les enseignants et bibliothécaires, et traité aussi de l'évolution de la littérature de jeunesse en France au cours des trente dernières années.

des 27 éditeurs participants. Au total, une centaine d'ouvrages, principalement des livres de littérature et pour la jeunesse, ont été vendus par notre partenaire commercial, la librairie Pangloss.

Sandrine Boisard

Librairie Pangloss:
Krimski val, 3, bat.2 - Moscou
Tél/ Fax : +7 095 238 07 56
Email : olga_riabova@mtu-net.ru



Jean Malaurie lors de la présentation de son livre entouré du directeur de Nota Bene Vasily I. Danilenko, de l'anthropologue français Georges Dibie et de l'anthropologue russe Sergueï Aroutiounov



Marie-José d'Hoop (Belles Lettres) et Marion Colas (PUF) sur le stand du BIEF

Titres publiés par Le Diable Vauvert
traduits en russe



•chez Ultra-Kultura:
L'Évangile du Serpenteur et l'Ange de l'abîme de Pierre Bordage,
Le plus petit zoo du monde, Mort d'un parfait bilingue et *Kuru* de Thomas Gunzig

•chez Azbooka:
Mémoire courte de Nicolas Rey
Le Dernier Testament de Philip Le Roy

•Chez Inostrannaya:
Un début prometteur de Nicolas Rey
Le Libraire de Régis de Sa Moreira
Une orange roulant sur le sol d'un parking de Vincent Ravalec

•Chez Phantom Press:
Gringoland de Julien Blanc-Gras

•Chez Stolitsa Press:
La folie de Dieu de Juan Miguel Aguilera

•Chez Eksmo:
Transparences de Ayerdhal

•Chez Inostranka:
Scream Test de Grégoire Hervier

Cette année, un stand commun réunissant le BIEF, l'ambassade de France et le ministère de la Communauté française de Belgique, a permis de donner une visibilité importante à la production française et francophone. Pour cette 8^e édition, six représentants de maisons d'édition (Adverbum, Parenthèses, PUF, Presses de la Renaissance, l'association Présence du livre français, Picquier et Images en manœuvres) ont fait le déplacement et rencontré leurs homologues russes. Afin de prolonger les échanges dans un cadre moins formel, l'ambassade de France en Russie a réuni éditeurs français et russes lors d'un dîner. Le public russe francophile et francophone et la communauté française de Moscou ont découvert les ouvrages



par Lucinda Karter

Le Billet de New York

Cette année, la rentrée littéraire pour le livre français à New York n'a vraiment eu lieu qu'avec la venue d'une jeune écrivaine française, publiée pour la première fois aux États-Unis en juillet dernier : Faïza Guène.

L'auteur de *Kiffe Kiffe Demain* (Hachette Littératures, 2004) et maintenant aussi d'un second roman paru en France en août *Du rêve pour les oufs*, chez le même éditeur, n'a pas laissé le pays indifférent...

Faïza Guène est une jeune écrivaine française avant tout. Mais, pour les Américains, le fait qu'elle soit de parents algériens immigrés la place parmi un nombre croissant d'autres écrivains français, qui attirent ici un lectorat curieux de littérature enrichie du « melting-pot » culturel. La voix francophone, qu'elle

Voices from the banlieues

provienne de l'intérieur de la France ou des recoins de la francophonie, et sa littérature sont encore très peu connues, mais les ouvrages qui les portent sont souvent synonymes de succès, comme on peut le remarquer en voyant la part qu'ils occupent dans la liste de nos titres cédés du français vers l'anglais ces dernières années.

Nous y retrouvons les mêmes problématiques de l'immigration, de l'adaptation à une nouvelle culture, de l'éloignement du pays natal, de la difficulté d'assimilation et de la lutte pour prendre pied dans la société.

Dans *Kiffe Kiffe demain*, traduit par l'éditeur Harcourt *Kiffe Kiffe Tomorrow*, Faïza Guène dépeint une héroïne de quinze ans, Doria, dont les parents, immigrés du Maroc, habitent une cité de la banlieue parisienne. Elle décrit avec un humour intense les problèmes sociaux et économiques de ce milieu et les difficultés personnelles que la jeune fille rencontre – l'abandon du père, l'analphabétisme en français de sa mère – sans pour autant se décourager.

Est-ce l'expérience de l'immigration et de la vie toujours plus dure que connaît la première génération qui rend le personnage si universel ?

Le livre ici a connu un succès immédiat dans les librairies et trône encore dans les rayons de la grande chaîne Barnes and Noble, qui l'avait sélectionné dans son programme « *Discover* » des jeunes auteurs. Borders aussi l'avait repéré très vite pour sa promotion « *Borders Original Voices Pick* » et le livre a fait partie de la sélection (*editor's pick*) du *New York Times Book Review*.

Pour mieux faire connaître son ouvrage, Faïza Guène a accepté l'invitation de plusieurs universités américaines à venir parler de son livre. Son voyage aux États-Unis, qui a pu se faire aussi grâce au soutien des services culturels de l'ambassade de France, a débuté à Los Angeles, ville mythique qui, pour l'avoir fréquemment vue filmée dans les séries télévisées, lui a paru familière. Les taxis, les grands buildings du centre ville, les allées de palmiers : du déjà vu.

Plus surprenant pour elle fut la façon dont se côtoient richesse et pauvreté extrêmes en plein centre de la ville. Direction ensuite North Carolina, pour rencontrer les étudiants de Duke University, et puis ceux de University of Massachusetts, à Boston, avant de descendre à New York.

Je l'ai rencontrée à son hôtel, par un jeudi ensoleillé mais un vent glacial. Nous sommes allées à Harlem, dans le quartier qui a vu les

premiers écrivains rap, eux aussi symbole d'un langage rebelle, d'une classe sociale et d'une génération, comme c'est le cas en France du verlan, qui traverse l'œuvre de l'auteur de *Kiffe Kiffe Tomorrow*. L'après-midi s'est terminé par une conférence à l'Alliance française, suivie d'une lecture et d'une séance de signature chez Barnes and Noble. Le lendemain, Faïza Guène était l'invitée spéciale du Département de français et de l'Institut français de New York University, pour un débat, « *Voices from the banlieues* », auquel participait notamment l'anthropologue David Lepoutre de l'Université



Faïza Guène (au centre) lors de son séjour à New York

d'Amiens, et qui fit salle comble. Il fut surtout question du verlan, de son entrée dans la langue française, de son rôle dans l'œuvre de Faïza Guène et de comment le traduire, le transposer, voire le réinventer dans la langue anglaise. La question de la traduction d'un ouvrage, dans lequel l'écriture est si intimement liée à la situation ambiante des personnages, fut traitée par Jenna Johnson, l'éditrice du livre chez Harcourt. Elle-même a beaucoup retravaillé pour le public américain la version publiée en Grande-Bretagne et laissé le verlan parfois intact (avec un lexique au début du livre). Pour Jenna Johnson, le fait que Doria soit une jeune fille qui vit des expériences communes à toutes les jeunes filles du monde fut un élément décisif dans leur décision de publier, avec la nécessité toutefois d'américaniser la traduction.

Malgré une feuille de route épuisante, du haut de ses vingt et un ans, Faïza Guène a remarquablement représenté la créativité littéraire française. Un voyage mémorable pour l'auteur, et un succès qui place le livre dans les dix meilleures ventes de l'histoire de la French Publishers'Agency, avec plus de 30 000 exemplaires vendus en moins de six mois.

L'automne a aussi vu deux innovations dans l'édition américaine. Tout d'abord l'idée de proposer des livres à la vente en dehors des librairies, où les ventes stagnent. Et qui va jusqu'à prévoir une couverture assortie avec le genre du magasin qui le prendra : blanche, design minimaliste, pour un livre de cuisine qui sera vendu chez Habitat par exemple, ou métallique pour un autre qui se trouvera dans une station-service. L'autre grande arrivée est celle des séries, dont les éditeurs sont en train de découvrir les avantages d'un point de vue marketing et commercial : Penguin (Penguin Lives), Oxford, HarperCollins, Ivan R. Dee et Knopf, entre autres.

Dernières petites infos sur le monde du livre américain : le déménagement annoncé de Dalkey Archive Press de Normal, Illinois, pour Rochester, New York, a été annulé.

Dans les semaines qui viennent, la French Publishers'Agency se joindra à la German Book Office pour monter une exposition de livres pour enfants, à destination des éditeurs de jeunesse.

Last but not least, on a eu grand plaisir à noter que, sur la liste des lectures de vacances du Président Bush cette année, figurait *L'Étranger* d'Albert Camus, comme l'a rapporté le *New Yorker*.

LES ÉDITIONS DES CAHIERS DU CINÉMA ONT 25 ANS ET LA COTE À L'INTERNATIONAL

CAHIERS
DU
CINÉMA

Avec un catalogue de 375 titres depuis 1981 et un rythme de parution de 25 nouveautés par an, les Éditions des Cahiers du cinéma* ont fêté leurs 25 ans le printemps dernier comme une belle réussite. À plusieurs titres : une implantation durable dans le paysage éditorial français, une image prestigieuse et solide auprès des lecteurs, une spécificité incontestée dans leur domaine. Et ce, grâce à la fois à des collections constituant le fonds de la maison, comme les « Albums », les « Essais », la collection « Auteurs », les classiques du cinéma en poche, mais aussi grâce à la création de séries récentes, adaptées à un nouveau lectorat, comme la collection de poche pédagogique des « petits Cahiers ».

Un élément majeur de l'activité des Éditions

Et cette notoriété est devenue de plus en plus internationale.

Ce que confirme celle qui préside à la destinée de la maison depuis le début, Claudine Paquot, en rappelant la part importante du chiffre d'affaires dégagée par les cessions de droits et les coéditions. Et la directrice éditoriale parle aussi avec enthousiasme de la vie de ses livres à l'étranger, une activité qu'elle suit de près aux côtés de la responsable des droits, Caroline de Salaberry. Selon cette dernière, cette fonction est particulière dans cette maison, car « même si le travail de prospection auprès des partenaires étrangers garde toute



son importance, ce sont eux qui parfois réclament nos livres, comme c'est le cas pour les albums ». Une situation qui permet de s'ouvrir à des marchés émergents.

« Effectivement, précise Claudine Paquot, nous sommes en contact régulier avec plus de 200 éditeurs du monde entier de nature très hétérogène. Cela peut être une maison généraliste avec quelques titres sur le cinéma ou un éditeur spécialisé en esthétique de l'image. Notre force est que nous pouvons nous adresser transversalement à tous ces éditeurs. À travers le sujet cinéma, on traite toutes les catégories à la fois. Ainsi un essai d'accès difficile comme *Horizon cinéma* de Jean-Michel Frodon, de la collection « 21^e siècle », a intéressé trois éditeurs espagnols en même temps ! »

Au total ce sont 220 titres qui ont été publiés en une vingtaine de langues étrangères. Vers l'Italie, le pays partenaire de toujours (avec Lindau, Rizzoli, Einaudi), l'Espagne depuis dix ans environ (Paidós, Alianza, ...), l'Allemagne « avec toutefois un moindre public » (Verlag Autoren, Schirmer, Suhrkamp, Hansel), la

* (qui dépendent des éditions de l'Étoile, filiale du groupe Le Monde-La Vie, à l'intérieur duquel François Maillot est en charge du livre).

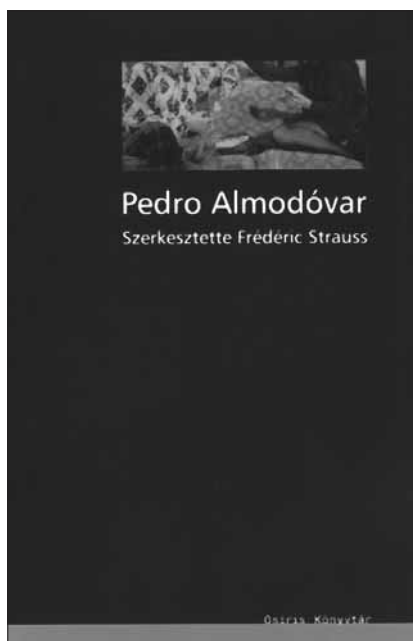


langue portugaise « plus en dents de scie » (Zahar au Brésil par exemple), la Grande-Bretagne (tout spécialement Phaidon mais aussi Aurum, Plexus, Faber, Bloomsbury) et, plus récemment, les pays de l'Est incluant la Serbie et la Croatie, avec lesquels « ça commence à bien marcher », indique Caroline de Salaberry. L'Asie n'est pas en reste avec des partenaires en Chine, au Japon et en Corée, dont une particularité est la présence dans les agences d'universitaires formés aux études de cinéma en France.

C'est plus difficile aux États-Unis, où la maison travaille notamment avec California University Press. Les éditeurs d'outre-atlantique se montrent surtout intéressés par les réalisateurs français écrivains, qu'ils traduisent plus volontiers si l'auteur est professeur invité dans l'une de leurs universités.

Les auteurs sont le fer de lance de nos éditions à l'étranger

Claudine Paquot explique ce succès d'abord par la référence à la revue *Les Cahiers du cinéma*, « c'est ce qui précède tous les contacts », et par une ligne éditoriale qui ne s'est jamais démentie : la publication d'auteurs apparentés à une « critique à la française »,



reconnue et appréciée à l'étranger, à partir du moment où le cinéma fait partie de la culture, de la formation culturelle (dans les écoles, dans les universités) d'un pays.

« Nous cherchons le meilleur spécialiste sur un sujet. Il faut que les livres que nous publions soient toujours des livres à lire, ce qui ne retire rien à la valeur apportée par des fonds photographiques. Il est d'ailleurs parfois bien difficile d'en acquérir les droits, compte tenu du manque de sens de l'économie d'un livre dont font preuve certains studios américains ou de l'incertitude juridique qui règne en France sur les détenteurs des droits photos. »

Dans les pays de l'Est, où le pouvoir d'achat ne permet pas la vente d'un album avec beaucoup d'iconographie, Caroline de Salaberry précise que des éditeurs peuvent demander la cession des droits uniquement pour la partie texte : ce fut le cas pour *Tim Burton* d'Antoine de Baecque en République tchèque.

Le livre le plus traduit est *Guerre et Cinéma* de Paul Virilio, en 10 langues différentes, et l'auteur le plus traduit est Michel Chion, dans 11 langues.

Pour Claudine Paquot, « il n'y a pas dans le monde tant d'auteurs dans ce domaine qui peuvent toucher un public large – ce sont la plupart du temps des universitaires –, alors que notre maison a toujours cherché à s'adresser à des lecteurs de librairies ».

Une diversification des cessions

Les albums restent la part la plus importante des cessions en termes de chiffre d'affaires, cela s'est confirmé lors de la dernière Foire de Francfort, avec des options de plusieurs pays sur des titres comme *Welles au travail*, *Cinéma français*, *Godard au travail*, *Entretien avec Martin Scorsese* ou encore *Conversation avec Pedro Almodovar*. Par ailleurs les éditions coproduisent un album par an à l'international, comme *Magnum cinéma* par exemple, coproduit en anglais, espagnol, italien, japonais pour un tirage total de 42 000 exemplaires. Mais une bonne surprise a été le succès des « petits Cahiers », une collection récente sur l'initiation au cinéma par les techniques et les genres, en collaboration avec le SCEREN et destinée aux étudiants. « Nous avons déjà vendu les droits de la collection dans six pays : Espagne, Italie, Corée, Chine, Allemagne, Grèce, pour une publication de trois ouvrages par an et un tirage de 3 000 exemplaires ou plus ». Ce qui marche bien aussi, ce sont les livres d'entretiens avec un cinéaste, celui sur Almodovar a été cédé (avec ou sans les photographies) en 10 langues (dont l'anglais, l'allemand, le portugais, le russe,...) et peut-être bientôt en croate. Il n'est pas rare non plus que les éditeurs se rachètent les droits à l'intérieur d'un même pays. Ainsi l'éditeur espagnol de beaux livres Akal a souhaité racheter les droits du *Almodovar* d'abord paru chez Santillana en poche...

Impossible de tout énumérer tant les collaborations sont multiples, tant les livres peuvent revêtir des formes différentes. Alors qu'y a-t-il de commun entre tous ces partenaires ? Le fait peut-être qu'ils retrouvent dans notre catalogue la tradition du « goût du cinéma », associée pour eux à la France, suggère Claudine Paquot.

Catherine Fel



libraires du monde

La Caravane du livre célèbre la littérature africaine en Afrique de l'ouest



Pour sa troisième édition, la Caravane du livre en Afrique de l'ouest reste un rendez-vous culturel très attendu. Plus de 30 libraires africains, membres de l'Association internationale des libraires francophones (AILF), transforment le mois de novembre en un temps fort de l'année pour la littérature et les écrivains africains.

Sillonner l'intérieur du pays

De Cotonou à Abidjan, d'Accra à Lagos-Badagry, de Dakar à Lomé, la Caravane du livre chemine à travers les quartiers des grandes villes mais aussi dans les contrées reculées qui ont peu accès au livre et à la littérature. Au Togo par exemple, les libraires vont jusqu'à Notsé, Sokodé et Kara, située à plus de 450 km au nord de la capitale; de même au Bénin, pour la troisième fois, la Caravane débute dans la ville portuaire de Cotonou pour se diriger vers Parakou, plus au nord. Au Mali, les libraires consacrent deux journées à un périple hors de Bamako, qui les mène à Koulikoro et Kati, alors qu'au Sénégal la manifestation, lancée à Dakar et Thiès, chemine au nord jusqu'à Saint-Louis, et au sud jusqu'à Ziguinchor, ville symbole de la Casamance. En Côte d'Ivoire et au Nigeria, les activités restent concentrées dans la capitale.

Diffuser des auteurs africains

Avec plus de 3000 titres, la sélection d'ouvrages présente la diversité des genres littéraires et de la production éditoriale francophone; les éditeurs indépendants et les éditeurs locaux ne sont pas en reste. Pour certains, cette opération est l'occasion de faire connaître leur catalogue encore peu connu, comme Homnisphères, Vents d'ailleurs du nord, les Éditions du Souvenir, les Éditions Silence, Akoma Mba, Ganndal, Vizavi ou encore Ndze du Sud... C'est d'ailleurs vers les éditeurs locaux que les efforts se sont concentrés cette année pour l'AILF; celle-ci a soutenu financièrement le transport des livres depuis le pays où est localisé l'éditeur vers les différentes librairies, la distribution des éditeurs africains en Afrique restant en effet très problématique.

Les libraires au service de la littérature africaine

Le programme s'articule autour d'un objectif commun: promouvoir la littérature africaine. Et pour cela il faut deux conditions majeures: établir un partenariat culturel local qui associe les bibliothèques, les centres de lecture publique et centres culturels (notamment français), les écoles, professeurs de français et les associations; d'autre part, diminuer le prix de vente grâce au concours des éditeurs partenaires du Nord comme du Sud, et des pouvoirs publics francophones (Agence intergouvernementale de la francophonie, Centre national du livre, ministère des Affaires étrangères, postes à l'étranger, BIEF).

Anne Lise Schmitt

Pour le programme détaillé se reporter au site www.librairesfrancophones.org

Une formation des libraires francophones s'est tenue à Beyrouth du 17 au 20 novembre

En dépit de toutes les incertitudes qui ont pesé sur le Liban ces derniers mois, douze libraires francophones du Proche-Orient ont pu se retrouver, du 17 au 20 novembre, à Beyrouth pour suivre une formation organisée par le BIEF et l'AILF, animée par une équipe de «libraires-formateurs» de l'AILF et par moi-même.

Pour le Liban, six enseignes étaient représentées (les librairies Antoine, L'Orientale, La Phénicie, El Bourj et Mémoires, toutes implantées à Beyrouth, et la librairie Al Harf de Byblos) avec toutefois une participation très hétérogène (dirigeants mais également employés). L'Égypte, représentée par quatre librairies (Librairie franco-égyptienne, Les Amis du livre, les librairies Renaissance et Bardi), Chypre (La Boîte à lire) et Dubay (avec la toute nouvelle librairie Culture and Co) donnaient à cette formation sa dimension «sous-régionale». En revanche, aucun libraire de Syrie ni de Jordanie n'avait pu faire le déplacement, du fait sans doute de la situation politique.

Dans un contexte où les manifestations sont pour beaucoup reportées, voire supprimées (il en a été ainsi du Salon «Lire en français»), cette rencontre de libraires a été ressentie comme une marque de solidarité envers le Liban et ses professionnels du livre.

Définir l'identité d'une librairie

Ce fut aussi une manière d'affirmer une volonté, celle de tenir les engagements pris en matière de formation. On se souvient qu'une précédente réunion de libraires, qui s'était déroulée lors du Salon du livre francophone de Beyrouth de 2005, avait permis de dégager les axes d'un programme de formation, destiné prioritairement aux dirigeants d'entreprise. Parmi les thèmes choisis, la notion de «projet de librairie» constituait donc une première étape, au cœur de la formation de ce mois de novembre. Durant quatre jours, les douze libraires présents ont pu réfléchir aux moyens concrets de définir et renforcer un projet de librairie, en jouant sur les différents éléments qui font l'identité d'une librairie. Des éléments «externes», qui tiennent à l'environnement de la librairie (sa localisation et ses clientèles), ou «internes», qui relèvent de choix affirmés par le libraire (l'aménagement de la librairie, son animation et surtout son assortiment...).



libraires du monde

Et, pour compléter cette présentation, la visite et l'analyse par les participants de différentes librairies de Beyrouth, aux profils bien marqués, ont permis aux participants de visualiser plus encore ce que recouvrait un tel projet de librairie. Parmi les participants, Maria Chidiac, qui dirige la nouvelle librairie La Phénicie, a ainsi témoigné de son expérience. Désireuse de créer sa propre entreprise autour d'un projet de librairie pédagogique, il y a quelques mois, elle a pu ouvrir cet espace, devenu très vite un lieu de référence auprès de tous les enseignants au Liban. Cette formation lui aura permis de s'avouer « plus convaincue que jamais de son identité de libraire » mais lui aura aussi donné les moyens de l'affirmer auprès de ses clientèles.

Pierre Myszkowski

Le BIEF, avec l'appui de l'ambassade de France et en liaison avec les organisations professionnelles libanaises, organisera le 4 février 2007 une journée professionnelle autour des questions relatives à la chaîne du livre, au droit d'auteur, aux coéditions et coproductions en France et au Liban.

La prestigieuse Librairie du Tiers Monde rouvre ses portes au cœur d'Alger

« Bienvenue dans votre librairie » : c'est par ces mots inscrits en arabe et en français sur une large banderole à l'entrée du magasin que sont accueillis les clients de la nouvelle Librairie du Tiers Monde. Situé sur la place de l'Émir Abd el-Kader – un emplacement à faire pâlir d'envie tout libraire –, le point de vente a rouvert ses portes le 27 juillet dernier, après plus d'un an de fermeture, en présence de nombreux officiels (dont Khalida Toumi, ministre de la Culture). Une fermeture qui n'avait d'ailleurs pas manqué d'inquiéter les professionnels du livre mais aussi le grand public, tant la crainte était forte de voir cette mythique librairie devenir un fast-food autrement plus rentable.



Comme d'autres points de vente issus de l'ENAL, l'ex-réseau des librairies d'État, privatisé au milieu des années 1990, la Librairie du Tiers Monde avait été reprise par six de ses employés, devenus entre-temps copropriétaires. La spéculation immobilière aidant, on pouvait imaginer une tentation de vendre, une fois expiré le délai de six ans imposé lors de la privatisation. Dans ce contexte, la reprise de la librairie par les éditions Casbah est venue mettre un terme à toutes les rumeurs.

En rachetant l'une des plus prestigieuses enseignes de la librairie algérienne, le patron des éditions Casbah, Smaïn Ameziane, a d'emblée proposé à Abderrahmane Alibey d'en prendre la direction. « C'était même l'une des conditions, affirme-t-il, car la librairie doit beaucoup à son travail et à sa personnalité. » Il se défend par ailleurs de faire de Tiers Monde une simple enseigne des éditions Casbah : « tout au plus, sera-t-on assuré d'y trouver la production Casbah ». Pour le reste, il s'agit bien de défendre le projet d'une librairie générale de référence au cœur d'Alger – une librairie « tout public », précise-t-il en plus.

« Le Salon du livre, ce devrait être toute l'année dans les librairies »

Pour commencer, il a fallu agrandir et rénover le lieu. Mais si l'ambiance et le décor font la fierté de la nouvelle équipe, l'offre de livres en revanche pose problème. Abderrahmane Alibey fait le constat que plus de 80 % de son stock initial était écoulé deux mois après l'ouverture. Bien sûr, la production algérienne est au rendez-vous, mais cela ne suffit pas à alimenter les rayons, et la demande en livres importés se fait pressante. « Depuis l'inauguration de la librairie, nous avons fait cinq commandes de réassort en passant par les importateurs. Mais les contraintes sont lourdes, qu'il s'agisse des délais de livraison ou des prix. » Abderrahmane Alibey comme Smaïn Ameziane sont désormais convaincus de la nécessité pour eux d'importer directement.

En octobre dernier, un voyage à Francfort puis à Paris a été l'occasion de jeter les bases d'une future activité d'importation de livres, au bénéfice de la Librairie du Tiers Monde, « mais aussi des autres librairies » précise Smaïn Ameziane. Abderrahmane Alibey prévoit pour sa part de mettre en place pour la librairie des réassorts réguliers, à raison de deux par mois pour commencer. Il y a urgence à créer un véritable assortiment, au risque sinon de voir tarir l'affluence des premiers mois. « La librairie algérienne a connu entre 1999 et 2003 – année de l'Algérie en France – une forte dynamique. Depuis, c'est la chute continue. Les libraires sont toujours plus tributaires des importateurs, lesquels ont changé d'orientation et se contentent à présent d'une seule grande opération annuelle, à savoir le SILA. Pour le reste, c'est la pénurie qui prévaut. » Et d'ajouter : « Le Salon du livre, ce devrait être tout au long de l'année... dans les librairies. »

Pour l'heure, la Librairie du Tiers Monde demeure ce lieu de rendez-vous culturel qu'elle a toujours été. Les animations y sont nombreuses et très fréquentées. C'est bien la preuve aussi, dit le libraire, que pour le public « l'avenir en Algérie passe par la librairie ».

Pierre Myszkowski

Les rendez-vous

30 janvier - 4 février 2007



Foire internationale du livre de Taipei

La diversité culturelle en Europe (Allemagne, France, Grèce et Pologne), thème de la dernière Foire internationale du livre de Taipei (TIBE), fut un succès. Cette année, c'est la Russie qui est l'invitée d'honneur.

La TIBE est le plus international des Salons du livre en Asie : 885 maisons d'édition, venues de 41 pays, dont de nombreux asiatiques, y participent. Mais Taipei est également une foire grand public, avec de nombreuses animations. À noter qu'un hall sera entièrement dédié à la jeunesse et un autre à la bande dessinée et aux mangas.

Autant d'occasions pour les éditeurs français de multiplier ou conforter leurs contacts avec les professionnels du livre en Asie. Deux journées sont réservées exclusivement aux échanges professionnels, les 30 et 31 janvier. Le BIEF sera présent avec un stand de 90 m² pour accueillir les maisons d'édition françaises désireuses de découvrir ou développer des contacts en Asie. Les ouvrages des éditeurs seront commercialisés par la librairie Le Pigeonnier.

C. K.

9 - 18 février 2007



13^e Salon international de l'édition et du livre de Casablanca (SIEL)

Depuis 2005, le BIEF, en partenariat avec l'ambassade de France au Maroc et le ministère de la Culture marocain, assure une présence renforcée de la production des éditeurs français à ce Salon qui se professionnalise et s'internationalise chaque année davantage. En 2007, le BIEF et l'ambassade de France disposeront d'un stand de 200 m², soit 100 m² de plus qu'en 2006. La « Sélection foires 2007 » y sera exposée et la production d'une dizaine d'éditeurs français mise en avant.

A. R.

14 - 17 février 2007

College Art Association Annual Conference 2007

Rendez-vous privilégié des artistes, historiens d'art, critiques, directeurs de musées, professeurs et étudiants, la conférence annuelle du CAA aura lieu cette année à New York.

Le BIEF propose aux éditeurs de la section art de participer à l'exposition-vente qui occupe une place privilégiée dans le cadre de ce forum des arts visuels aux États-Unis.

H. O.

18 - 23 février 2007

23^e Foire internationale du livre de Jérusalem



La Foire du livre de Jérusalem donne rendez-vous tous les deux ans aux éditeurs, agents littéraires, responsables de droits ainsi qu'aux libraires et au public dans l'enceinte du Centre d'expositions internationales de Jérusalem. Cette nouvelle édition réunira de nombreux stands individuels et collectifs notamment européens, nord et sud-américains.

En complément de l'exposition des ouvrages, plusieurs séminaires professionnels sont proposés par les organisateurs.

So. B.

22 - 25 mars 2007

Foire du livre de Leipzig



Comme chaque année, le BIEF soutiendra l'action de l'Institut français qui assure l'exposition-vente d'une sélection de titres, tournés majoritairement vers la fiction. Leipzig est une foire allemande qui offre une belle visibilité aux auteurs français qui y sont invités. À noter qu'à partir de 2008 les dates ne coïncideront plus avec celles du Salon du livre de Paris.

So. B.

22 - 25 mars 2007



Foire du livre de Londres

En 2007, la Foire du livre de Londres revient au cœur de la capitale anglaise, au centre d'exposition de Earls Court, après son détour par Excel. Elle accueillera des exposants venus de 60 pays différents, la foire étant devenue, selon ses organisateurs, « l'incontournable rendez-vous du printemps en matière d'échanges de droits à l'international ». À ce titre, le BIEF, comme chaque année, sera présent sur la foire en mettant à disposition un stand de près de 300 m² pour les éditeurs participants.

À noter que l'Espagne sera le pays mis à l'honneur l'an prochain.

C. K.

24 - 27 avril 2007



Foire du livre pour la jeunesse de Bologne

En 2006, plus de 1 200 exposants venus de 65 pays étaient présents à Bologne tandis que 4 600 visiteurs professionnels (hors Italiens) arpentaient les allées du Salon.

En 2007, le BIEF disposera d'un stand collectif de 280 m² pour présenter les ouvrages des éditeurs de jeunesse et de bande dessinée.

A. R.

27 - 29 avril 2007



8^e Festival franco-irlandais de littérature à Dublin

Ce festival, organisé par l'Alliance française de Dublin, est devenu le rendez-vous attendu des Irlandais francophones et des étudiants de Trinity College. Réunissant un panel écclectique d'auteurs francophones sur un thème choisi, cet événement offre un axe promotionnel de la fiction contemporaine, originale et de haute qualité. Comme chaque année, le BIEF soutiendra cet événement.

So. B.

Les rendez-vous

16 avril - 7 mai 2007



33^e Foire internationale du livre de Buenos Aires

La Foire internationale du livre de Buenos Aires, organisée par la Fundación El Libro, qui regroupe des éditeurs, auteurs, libraires et distributeurs, est l'une des plus importantes foires hispanophones du monde, avec plus de 1 000 événements culturels et 32 pays représentés. Le thème retenu pour cette année est « Livres sans frontière » (*Libros sin fronteras*). Le BIEF y présentera la « sélection 2007 ». Depuis plusieurs années, la foire de Buenos Aires met en place, en amont de l'ouverture au public, des journées professionnelles. Dans ce cadre, la section sciences humaines et sociales du BIEF organisera des rencontres avec les éditeurs argentins. Une délégation d'une dizaine d'éditeurs français fera le déplacement. Les journées des 16, 17, 18 et 19 avril seront consacrées aux rencontres professionnelles.

So. B.

3 - 6 mai 2007

13^e Foire internationale du livre de Prague Bookworld Prague



Rendez-vous incontournable des éditeurs qui s'intéressent à l'Europe centrale et orientale, Bookworld Prague a accueilli en 2006 plus de 400 exposants venus de 35 pays et plus de 30 000 visiteurs. En 2007 les pays germanophones seront à l'honneur.

H. O.

10 - 13 mai 2007

42^e Congrès d'études médiévales de Kalamazoo



C'est en marge du Congrès d'études médiévales, qui se déroule à la Western Michigan University, à Kalamazoo, que se tiendra le Salon du livre sur le Moyen Âge, très attendu par les congressistes.

Pour ce 42^e Congrès, le BIEF disposera d'un stand où les éditeurs français pourront présenter leurs ouvrages dans ce domaine. En 2006, la communauté scientifique avait été très intéressée par la production française (70 % des ouvrages exposés furent vendus sur place). C'est le Salon par excellence pour les éditeurs qui s'intéressent au Moyen Âge.

So. B.

10 - 14 mai 2007

Foire internationale du livre de Turin



La Foire internationale du livre de Turin réunit la majeure partie de l'édition italienne. Une exposition-vente, reflet de l'actualité éditoriale française, viendra aussi faire écho aux thèmes des animations, permettant de donner toute l'ampleur nécessaire à la présence française sur ce Salon. Le BIEF reconduit son partenariat avec la librairie Voyelles de Turin.

So. B.

17 - 20 mai 2007

Foire du livre de Thessalonique



En 2007, le carnet de voyage sera le thème privilégié lors de cette manifestation, qui offre depuis sa création une belle lisibilité pour le livre d'art de vivre. Un rendez-vous à ne pas manquer : une exposition riche

et diversifiée permettra de mettre en avant la production française. En partenariat avec les organisateurs, une rencontre portant spécifiquement sur ce thème pourra être organisée.

So. B.

1^{er} - 6 juin 2007

Foire internationale du livre de Séoul



Créée en 1954, la Foire du livre de Séoul ne cesse de se professionnaliser et d'attirer les éditeurs étrangers. Organisée par la Korean Publishers Association, elle a accueilli en 2005 482 exposants de 24 pays (57 exposants, 20 pays en 2004) et reçu 230 000 visiteurs.

La FIL permet de rencontrer un public qui s'intéresse au livre français, y compris parmi les non-francophones. Le BIEF y présentera la « sélection 2007 ». Avec 320 nouveaux titres traduits vers le coréen (essentiellement jeunesse, beaux livres et dans une moindre mesure BD), l'édition française a pris la seconde place, juste derrière les États-Unis, ce qui montre l'intérêt des professionnels pour notre production.

So. B.

Juin à octobre 2007

Exposition itinérante de bandes dessinées au Brésil (Recife, Rio, Belo Horizonte)

À la demande des éditeurs de bandes dessinées, le BIEF organise en collaboration avec l'ambassade de France au Brésil une exposition itinérante de bandes dessinées, à l'occasion de plusieurs manifestations. À Recife, lors d'un festival « Humour et bande dessinée », qui se tiendra en juin ; à Rio, pour la Foire internationale du livre, du 13 au 23 septembre ; enfin à Belo Horizonte, pour la Biennale de la bande dessinée, qui se tiendra en octobre.

Les éditeurs de jeunesse seront également invités à participer à la Foire internationale du livre de Rio.

A. R.

Davantage de catalogues thématiques pour 2007

Depuis 2004 le BIEF, pour répondre aux attentes des éditeurs, a renforcé son activité de publication de catalogues thématiques collectifs à destination des professionnels étrangers : bibliothécaires (notamment pour les catalogues de sciences humaines), libraires, éditeurs, institutions françaises à l'étranger...

Imprimés en couleurs ou en noir et blanc, ils sont envoyés aux professionnels concernés et sont également distribués dans les foires internationales ou les expositions thématiques.

Des *e-catalogues*, réalisés pour le secteur des sciences humaines, sont envoyés sous format pdf ou sous forme de liens vers le site <http://www.bief.org>.

Des catalogues bilingues, réalisés en interne, sont destinés aux échanges de droits lors de certaines foires internationales dont c'est la vocation.

L'ensemble des titres sélectionnés dans ces catalogues se retrouve sous forme d'exposition virtuelle sur notre site tout au long de l'année.

Déjà réalisés, des catalogues bilingues français-anglais, français-espagnol, français-portugais, français-chinois, pour les domaines jeunesse et bande dessinée; français-japonais pour le secteur art de vivre (gastronomie); français-anglais, français-chinois, français-arabe, français-portugais pour les sciences humaines et sociales.

En 2007, plusieurs catalogues sont programmés :

• Catalogues bilingues de titres de jeunesse et de bande dessinée

Un catalogue français-anglais, imprimé à 7 000 exemplaires, sera exposé sur l'ensemble des foires internationales et des expositions thématiques de jeunesse et tout au long de l'année 2007. Dans certaines zones géographiques (dont l'Asie), il sera envoyé en amont des foires aux professionnels du livre concernés par ce secteur. Un catalogue français-chinois sera réalisé à l'occasion de la foire de Pékin.

• Catalogues bilingues en sciences humaines et sociales

Un catalogue français-anglais de titres de sciences humaines sera envoyé aux professionnels indiens avant leur venue au Salon du livre de Paris 2007, ainsi qu'au Service culturel de l'ambassade de France.

Dans le même domaine, un catalogue français-chinois sera réalisé pour la FIL de Pékin; un catalogue français-anglais, dans le cadre d'une prospection des professionnels vietnamiens; deux *e-catalogues* français-anglais seront diffusés auprès des bibliothécaires et universitaires, des librairies et des responsables du livre dans les ambassades.

• « La Bibliothèque de l'art de vivre » : catalogue pour la zone hispanophone

Ce catalogue présentera les principales collections et titres que les éditeurs participants souhaitent mettre en valeur pour le marché export hispanophone. Il sera diffusé auprès des principaux distributeurs et libraires espagnols et disponibles sur les stands BIEF des foires internationales du livre d'Amérique latine.

Étude sur la dynamique édition grecque

Le secteur éditorial grec, en dépit de sa jeunesse relative (il a pris son essor à la fin de la dictature des colonels en 1974) et de l'étroitesse de son marché (11 millions d'habitants), est un secteur dynamique qui se caractérise par un fort potentiel de développement. 700 éditeurs publient chaque année quelque 7 500 titres dans un pays qui enregistre la création de librairies et l'émergence de chaînes.

Conscient des atouts de ce marché, le BIEF réalise actuellement une étude sur l'édition en Grèce dont les résultats seront publiés à la fin de l'année. À partir d'un travail de recherche documentaire et d'entretiens menés sur place avec les principaux professionnels du livre, cette étude a pour objet d'offrir des éléments d'éclairage et d'analyse sur les principaux enjeux de l'édition grecque actuelle. Un annuaire des professionnels du secteur, correspondants d'aujourd'hui ou de demain des éditeurs français, complétera cette étude.

K. P.

Organigramme des groupes d'édition au Royaume-Uni

Le secteur de l'édition au Royaume-Uni se caractérise par une forte concentration et par une internationalisation de plus en plus marquée: le rachat de *Time Warner Book* par *Hachette Livre UK* en février 2006 fait de ce groupe le leader du marché (16,2 % de parts de marché en 2005). À eux seuls les 5 premiers groupes d'édition au Royaume-Uni, Hachette, Random House, Pearson, HarperCollins et Macmillan détiennent 53 % des parts du marché.

Comme nous l'avons fait en 2003 pour l'édition américaine, en 2004 pour l'édition espagnole, et en 2005 pour l'édition allemande, nous avons opéré un « arrêt sur image » sur les principaux acteurs éditoriaux britanniques. Sous la forme d'un organigramme, qui présente schématiquement les grands opérateurs de l'édition, les marques qui les composent et le poids économique dont ils peuvent se prévaloir, nous avons conçu un outil simple et pratique pour mieux se repérer parmi des maisons d'édition dont un certain nombre, qui traduisent des titres français, sont déjà vos partenaires.

Ce document a été adressé à tous nos adhérents quelques jours avant la Foire de Francfort et reste disponible (pour les adhérents) au BIEF.

(k.politis@bief.org / 01 44 41 13 05).



Programme européen : mission accomplie

En 2005 et 2006, le BIEF et ses partenaires allemand (Département international de la Foire de Francfort), grec (Centre national du livre grec) et polonais (Institut polonais du livre) ont obtenu une aide de la Commission européenne pour l'organisation de stands communs sur quatre foires internationales du livre.

Cette coopération a permis de présenter les productions éditoriales des quatre pays sur les marchés hispanophones (foire de Buenos Aires en mai 2005 et foire de Guadalajara en novembre 2005), taiwanais (foire de Taipei en janvier 2006) et lusophone (foire de São Paulo en avril 2006).

La présence collective des quatre pays sur un même stand a notablement amélioré la présence et la visibilité des œuvres européennes dans leurs langues originales. Leur succès n'en a été que renforcé auprès des lectorats grand public locaux ainsi qu'auprès des institutions universitaires, des centres de documentation publics ou privés et des prescripteurs dans les diverses disciplines (professeurs, journalistes, etc.).

Dans chacun des pays où nous nous sommes rendus, nous nous sommes attachés à réaliser des supports de communication destinés à sensibiliser à notre action les professionnels du livre étrangers (éditeurs, importateurs de livres, bibliothèques et centres de ressources documentaires), le grand public, ainsi que les médias.

Chacun des organismes co-organisateurs a publié des communiqués de presse via son site Internet ou via ses newsletters. Afin d'informer un maximum de professionnels, nous avons créé des « e-invitations » (invitations électroniques) pour nos cocktails d'inauguration que nous avons envoyées à tous les participants inscrits au catalogue des différentes foires de notre programme. Nous avons également produit, à destination du grand public, des encarts publicitaires dans la presse quotidienne nationale. Ces publicités, d'une demi-page, paraissaient une semaine avant la foire dans les quotidiens les plus importants du pays ou dans leur supplément livres. Enfin, pour chacune des manifestations, nous avons créé des cartes postales promotionnelles invitant le public à se rendre sur notre stand.

Cet effort de communication a été payant et s'est traduit par une fréquentation très importante de nos stands par le grand public. Quant aux professionnels, la satisfaction affichée des différents éditeurs qui ont fait le déplacement sur les quatre foires et le planning chargé de rendez-vous entre éditeurs européens et étrangers à l'Union européenne durant les journées professionnelles confirment que l'objectif a été atteint. Entre autres réussites : plusieurs opérations de cessions de droits ont été conclues entre éditeurs, et de nombreux partenariats (coéditions ou coproductions) ont été noués à l'occasion de chaque foire.

Ce programme européen a, d'autre part, permis de marquer notre volonté et notre capacité à travailler de concert, y compris avec d'autres pays : à titre d'exemple, la Publisher's Association britannique a souhaité rejoindre notre stand collectif à la Foire de Guadalajara et a financé plusieurs panneaux de livres sur notre stand. Nous avons également reçu plusieurs lettres d'encouragement à la poursuite de notre action. L'ambassade de France à Buenos Aires et la représentation diplomatique de l'Union européenne à Taipei ont, toutes deux, exprimé leur désir de voir cette expérience se répéter avec leur soutien. À terme, d'autres partenaires souhaiteraient rejoindre notre action collective, comme les professionnels belges, mais aussi portugais ou italiens.

Nous attendons une réponse de la Commission européenne pour la pérennisation de ce programme au sein de « Culture 2007 ». Il nous permettra de poursuivre et d'améliorer notre action collective en accentuant, par exemple l'aspect programmation commune et en proposant des séminaires professionnels, des débats et des tables rondes.

Karen Politis



La Sélection 2007 : le tour du monde en 10 étapes

Voici plusieurs années que le BIEF propose à ses éditeurs adhérents cette opération. Il s'agit, en fin d'année, de constituer une sélection de titres qui sera présentée pendant un an sur des foires internationales du livre. Pour compléter l'impact promotionnel de cette vitrine de l'édition française, une exposition virtuelle sur le site du BIEF présente chacun des titres choisis. En 2007, la Sélection s'exposera sur plusieurs continents et permettra ainsi de tester divers marchés et d'en percevoir leurs potentialités. Certaines foires sont traditionnellement reconduites dans le choix, d'autres sont nouvellement intégrées, comme celles de Jérusalem, Thessalonique et du Cap, afin de donner aux éditeurs l'opportunité de présenter avec une forte lisibilité leur production sur ces terrains. La Sélection réunit en moyenne plus de 1500 titres et regroupe plus de 60 éditeurs. Les stands dévolus à cette exposition sont organisés par champ thématique.

Où s'exposera la Sélection 2007 ?

- Casablanca (du 9 au 18 février 2007)
- Jérusalem (du 18 au 23 février 2007)
- Buenos Aires (du 16 avril au 7 mai 2007)
- Téhéran (mai 2007)
- Varsovie (du 17 au 20 mai 2007)
- Thessalonique (du 17 au 20 mai 2007)
- Séoul (du 1^{er} au 6 juin 2007)
- Le Cap (du 16 au 19 juin 2007)
- Belgrade (octobre 2007)
- Guadalajara (24 novembre au 2 décembre 2007)

Contacts : Sophie Bertrand (s.bertrand@bief.org)
Monica Araujo (m.araujo@bief.org)

Le BIEF au Salon du livre de Paris 2007

L'Espace professionnel international regroupe le BIEF, le CELF, la Centrale de l'édition et Unipresse, l'organisme de promotion internationale de la presse française.

Pendant le Salon, plusieurs centaines de professionnels du livre du monde entier viennent sur cet espace pour y solliciter des informations de tous ordres mais également pour rencontrer des éditeurs français, le plus souvent des responsables export, de cessions de droits ou encore des représentants des ministères avec lesquels nous coopérons régulièrement comme des responsables de Bureaux du livre dans les Postes.

À l'occasion de l'invitation d'honneur faite à l'Inde au Salon du livre de Paris, le BIEF publiera un numéro spécial de *La Lettre* consacré à l'édition indienne, aux principales problématiques qui se présentent à elle, aux perspectives d'échanges de droits et de coopération entre les professionnels du subcontinent et de la France.

Le BIEF organise par ailleurs les 20 et 21 mars, juste avant le Salon, deux journées réunissant une vingtaine de professionnels du livre indien, essentiellement des éditeurs, et les éditeurs français adhérents désireux d'échanger de façon plus approfondie avec leurs confrères indiens.

Les thèmes abordés au cours de ces rencontres seront arrêtés d'ici le début janvier 2007 en liaison avec les invités indiens.

L'information détaillée sur l'organisation et le programme de ces journées sera adressée aux éditeurs d'ici début février 2007. L'information concernant l'ensemble des professionnels étrangers qui viendront au Salon de Paris sera accessible en ligne sur notre site www.bief.org, au fur et à mesure de leur disponibilité. Jean-Guy Boin



Bureau International de l'Édition Française

115, boulevard Saint Germain - 75006 Paris.

Tél. : 01 44 41 13 13 - Fax : 01 46 34 63 83

Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin

Rédactrice en chef : Catherine Fel

Conception graphique : Evelyne Stive

Cette publication bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et de la Communication (Direction du livre et de la lecture).

Imprimé par ISI